



TREIZE ÉTOILES

REFLETS DU VALAIS

14^e année, N° 4 Avril 1964 Fr.s. 1.50





Une Calandre ? Non, un visage... une personnalité

Une voiture, c'est plusieurs choses à la fois : moyen de transport, instrument de travail, capital, objet de passion parfois, c'est aussi le reflet de la personnalité... et quand elle s'appelle Jaguar, c'est une personnalité. En soi. Vous connaissez : La Jaag-qu'on-achète-parce-que-le-cendrier-de-la-Roll's-est-plein... Mais au delà de ce snobisme, qui n'est certainement pas votre cas, il s'agit d'être sérieux ; en tant qu'automobiliste et en tant qu'acheteur.

Or, Jaguar c'est, dès 18.500 francs et jusqu'à 34.000, ce qu'il y a actuellement de meilleur, comme moteur, comme freins, comme agencement, comme finition. Et comme placement automobile. Garantie : un prestige unique au monde.

Moralité : vous pouvez placer Jaguar en tête de liste pour l'achat de votre prochaine voiture. Simplement parce qu'elle est de très loin la plus avantageuse des voitures de classe. Regardez-la, essayez-la, vous découvrirez un ensemble de prestations qu'aucune voiture ne vous offre à si bon compte. Et, comme les Anglais, qui sont gens réfléchis, vous direz : «Jaguar is good value for my money» (avec Jaguar j'en ai pour mon argent)... Et vous l'achèterez, votre Jaguar.

JAGUAR



Importateur exclusif pour la Suisse romande et le Tessin :
Garage Place Claparède S.A., Genève, Marcel Fleury, Adm.

Garage Majestic SA, Lausanne ; Garage du Bon Port, Montreux ; Garage des Trois-Rois, La Chaux-de-Fonds ; Garage des Trois-Rois, Neuchâtel ; Garage du Nord, Fribourg ; Garage Couturier, Sion (Vs) ; Garage C. Cencini, Pregassona (Lugano) ; Grand Garage Fochetti, Locarno-Tenero.



Ski-Frühling in **ZERMAT**

SIERRE



Tous les sports à 30 minutes.

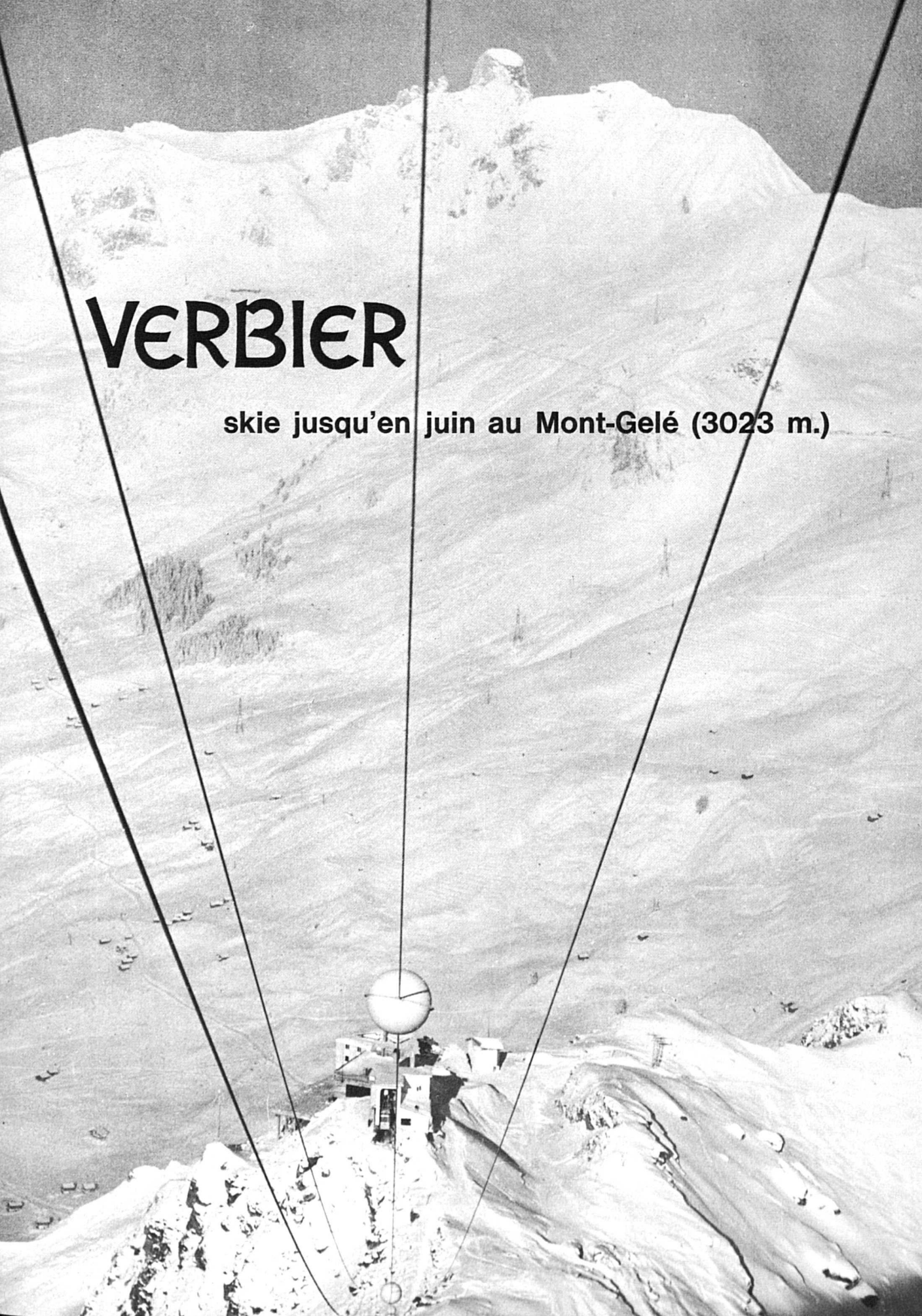
Été : tennis, natation, canotage, pêche.

Hiver : patinoire artificielle, ski, curling.
Trois campings.

Hôtel Château Bellevue Tél. 027 / 5 10 04	Hôtel Victoria Tél. 027 / 5 10 07	Restaurant du Casino Tél. 027 / 5 16 80
Hôtel Arnold Tél. 027 / 5 17 21	Hôtel garni Le Central Tél. 027 / 5 15 66	Relais du Manoir Tél. 027 / 5 18 96
Hôtel Terminus Tél. 027 / 5 04 95	Hôtel garni Le Parc Tél. 027 / 5 03 96	Pension Villa-Flora Tél. 027 / 5 13 27
Hôtel de la Grotte Tél. 027 / 5 11 04	Hôtel garni Kronig Tél. 027 / 5 05 71	Bar du Bellevue Tél. 027 / 5 18 03
Hôtel du Rhône, Salquenen Tél. 027 / 5 18 38	Restaurant Belvédère Tél. 027 / 5 12 08	Bar du Bourg Tél. 027 / 5 08 93
Vins de Sierre de renommée		
Caves Imesch « Soleil de Sierre » Tél. 027 / 5 10 65	Vital Zufferey Tél. 027 / 5 04 83	Clavien, Nouveau-Sierre Tél. 027 / 5 12 63
Centre commercial et d'affaires		
La Nationale-Vie Assurance Tél. 027 / 5 15 20	Agence immobilière J.-P. Meyer & C^{ie} Tél. 027 / 5 01 70	La Nationale-Incendie Assurance Tél. 027 / 5 15 20
Renseignements par l'Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 5 01 70		

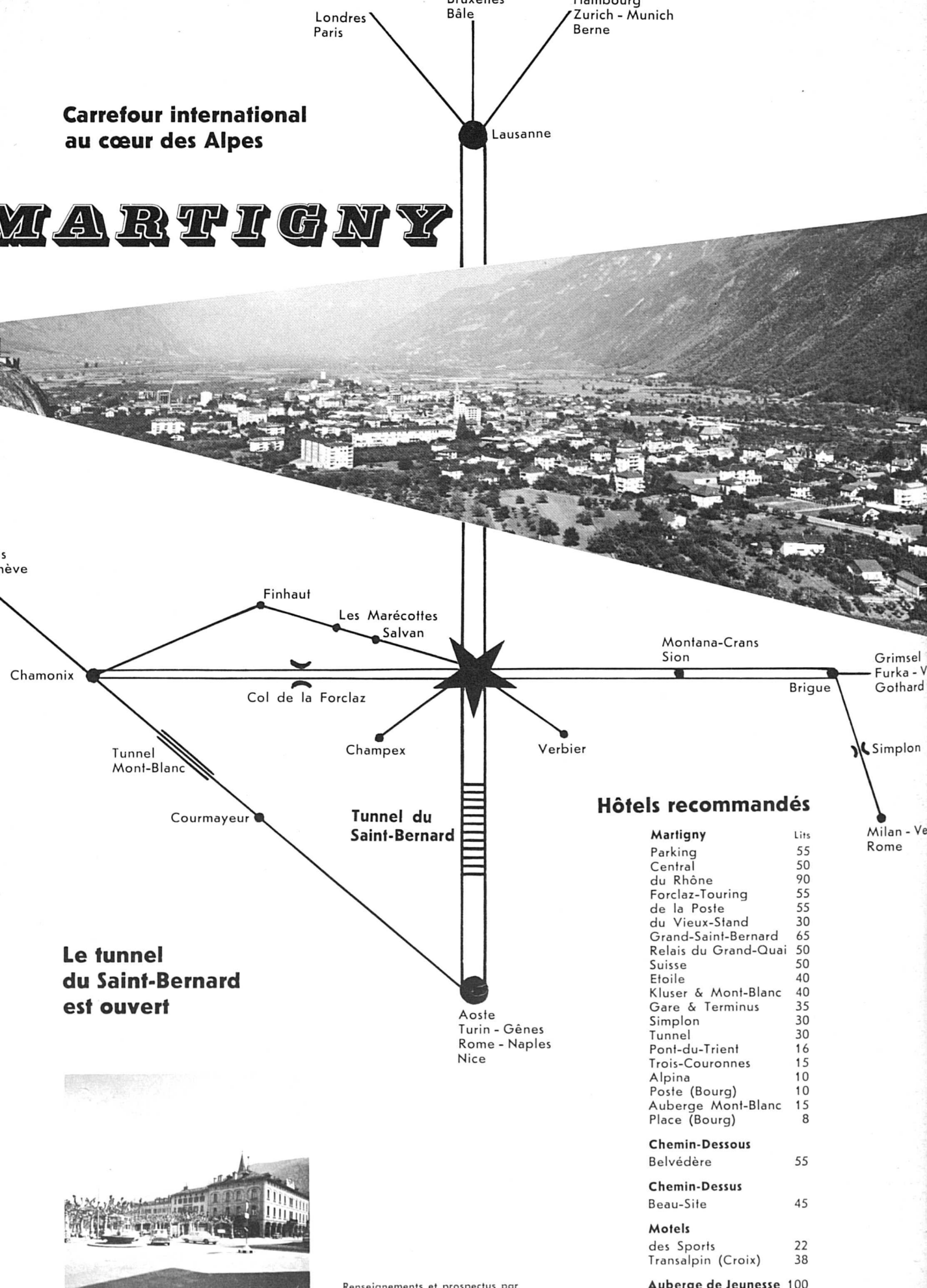
VERBIER

skie jusqu'en juin au Mont-Gelé (3023 m.)



Carrefour international au cœur des Alpes

MARTIGNY



**Le tunnel
du Saint-Bernard
est ouvert**

Hôtels recommandés

Martigny	Lits
Parking	55
Central	50
du Rhône	90
Forclaz-Touring	55
de la Poste	55
du Vieux-Stand	30
Grand-Saint-Bernard	65
Relais du Grand-Quai	50
Suisse	50
Etoile	40
Kluser & Mont-Blanc	40
Gare & Terminus	35
Simplon	30
Tunnel	30
Pont-du-Trient	16
Trois-Couronnes	15
Alpina	10
Poste (Bourg)	10
Auberge Mont-Blanc	15
Place (Bourg)	8

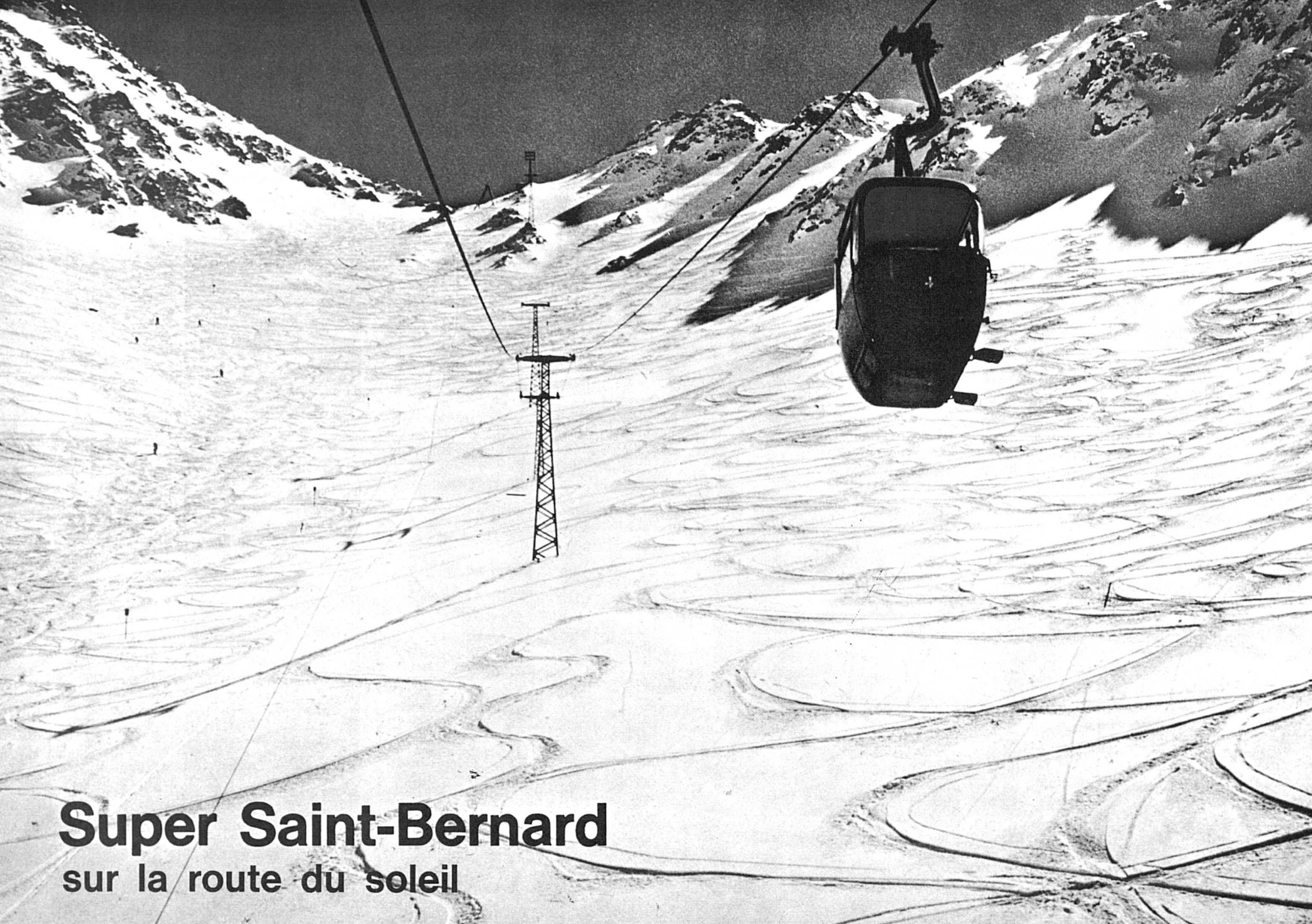
Chemin-Dessous
Belvédère 55

Chemin-Dessus
Beau-Site 45

Motels
des Sports 22
Transalpin (Croix) 38

Auberge de Jeunesse 100





Super Saint-Bernard
sur la route du soleil

Dès le 1^{er} avril

Genève - New York et retour pour 1.656 francs seulement!

C'est le tarif excursion aller et retour, valable de 14 à 21 jours, en classe économique de nos DC-8 jets, utilisable sur tous nos vols, du lundi au jeudi, pendant les périodes du 1^{er} avril au 4 juin, du 29 juin au 20 août, du 14 septembre au 5 novembre.

Conditions semblables pour Montréal (1.565 fr.), Chicago (1.983 fr.), ainsi que pour toutes les autres villes du continent nord-américain.

SWISSAIR ➔

Assurances:

Incendie

Vol

Dégâts des eaux

Bris des glaces

Casco partielle



**MOBILIÈRE
SUISSE**

Agence générale pour le Valais: W. Wydenkeller Sion

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans



LA SAN MARCO

La machine à café express super-automatique qui mérite votre confiance

LA SAN MARCO S. A.
161, avenue de Morges
Lausanne

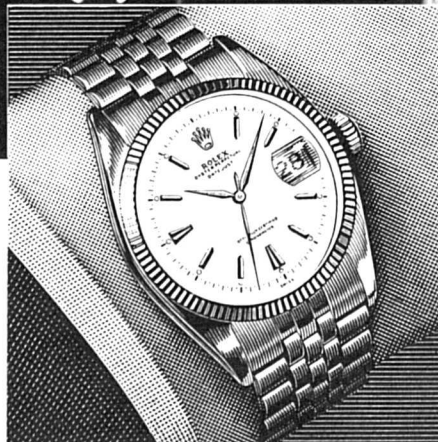
Agent régional :
A. Lambiel, Martigny-Bourg
Tél. 026 / 6 12 21



**La plupart des hommes qui président
aux destinées du monde portent des Rolex**

Vous connaissez leurs noms aussi bien que le vôtre. Vous avez vu leurs visages mille fois dans le journal, l'histoire de leur vie a été relatée par des centaines de publications. Vous les avez vus et écoutés à la télévision et au cinéma. Leurs actes, leurs décisions influencent le monde.

Nous ne pouvons ni révéler leurs noms ni illustrer leurs traits. Il ne sied point de le faire, car ils sont membres de familles royales, hommes d'Etat ou chefs militaires importants. Nous vous invitons cependant à observer avec soin les prochaines photographies que vous verrez d'eux ; regardez non seulement leur physionomie et leurs vêtements, mais aussi leurs poignets. Vous constaterez que presque tous portent une montre-bracelet et il y a bien des chances pour que ce soit une Rolex, fabriquée à Genève.



La Rolex Oyster Perpetual Datejust, réalisation transcendante de l'horlogerie ! Chaque « Datejust » a obtenu son propre Bulletin Officiel avec mention « Résultats particulièrement bons ». La précision de ce chronomètre est protégée par le célèbre boîtier Oyster, garanti 100 % étanche à l'eau jusqu'à 50 m de profondeur. Le mouvement est remonté automatiquement par le rotor Perpetual et la date, qui apparaît bien lisible sur le cadran, agrandie par la loupe Cyclope, change instantanément chaque soir à minuit.

CHRONOMÈTRE
A SCAU ROUGE
ROLEX



ROLEX

*Une étape dans l'histoire
de la mesure du Temps*



ça ...

c'est

MIGROS

LE CONNAISSEUR ROULE SUR DKW

●	Tenue de route	Elle est inégalée. Elle le doit à sa traction avant qui, pour la DKW, a atteint une maturité technique exceptionnelle. Aisance et sécurité parfaite dans les virages, même par la pluie ou la neige.
●	Carrosserie à éléments amovibles	Les quatre ailes sont échangeables. Pas de perte de temps et de grosse facture pour le moindre accroc.
●	Doseur d'huile automatique	De l'huile fraîche, dont l'efficacité de lubrification est entière, baigne les pistons. Elle se contente de servir durant un seul tour de moteur, et elle a rempli sa tâche. Pas de vidange. Vous ne faites le plein d'huile fraîche que tous les 3000 km.
●	Aménagement intérieur	L'équipement de série de la DKW comprend — sans supplément de prix: tout ce qui satisfait au confort et à la sécurité du voyage: pare-soleil avec miroir make-up, points d'ancrage pour ceintures de sécurité, 2 phares de recul, feux de stationnement enclenchables séparément, tapis moquette, dossiers réglables durant la marche, et bien d'autres avantages...
●	Freins à disque	Sécurité avant tout — et le connaisseur vous le dira: la rapidité de la DKW F12 exige que vous l'ayez bien en main.

DKW F12

Le connaisseur regarde autour de lui... examine toute une série de voitures. Il parle avec d'autres automobilistes, avec des garagistes, des spécialistes... des connaisseurs, et décide... d'acheter une DKW.

DKW F12 avec freins à disque
DKW F11

à partir de Fr. 6650.-

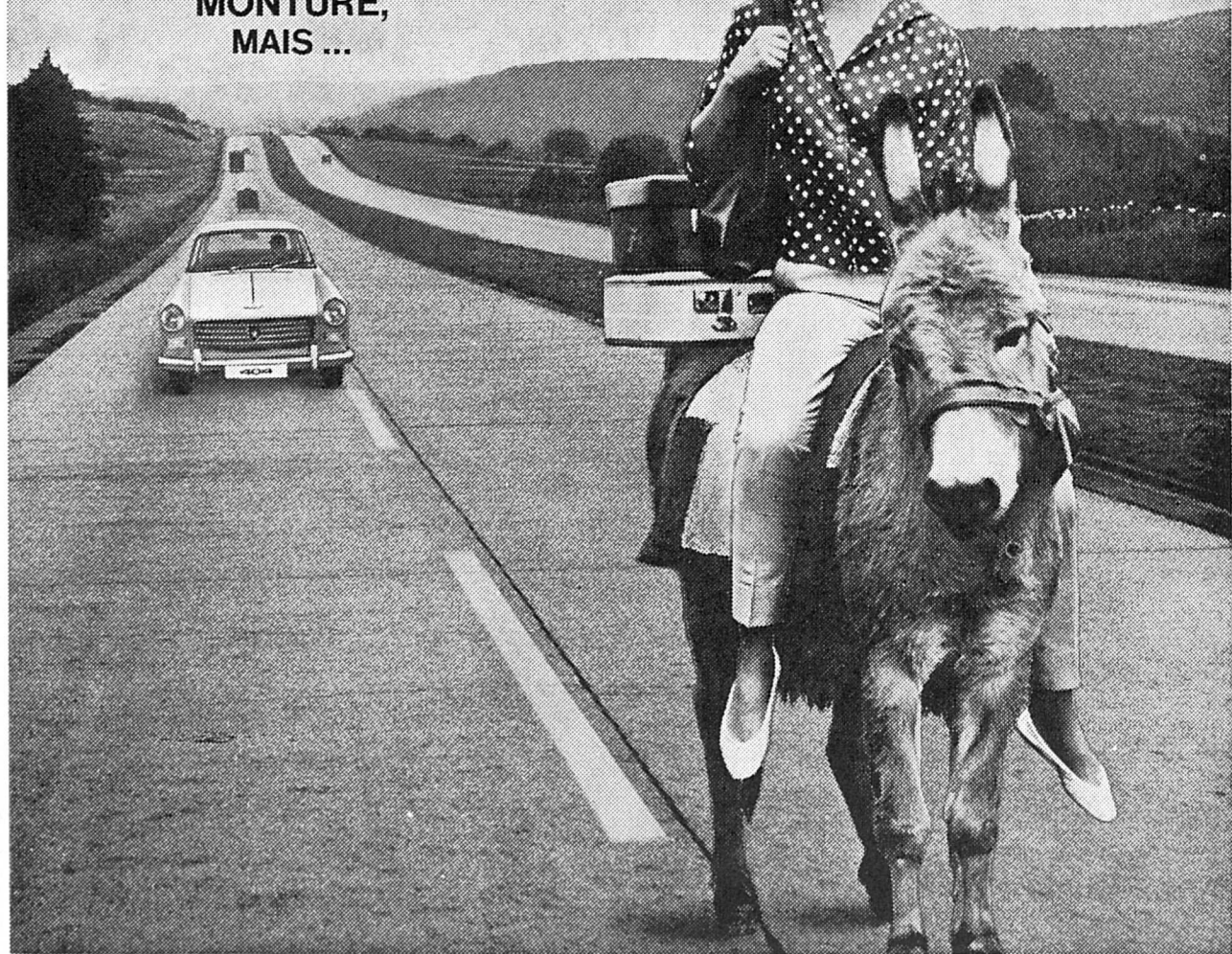


Ruperti 12

Agent général pour la Suisse: HOLKA AUTO UNION SA SCHLIEREN/ZURICH

150 représentants DKW dans toute la Suisse. Consultez l'annuaire téléphonique — vous y trouverez le distributeur de votre rayon. Liste au début dans la partie publicitaire.

QUI VEUT VOYAGER LOIN MENAGE SA MONTURE, MAIS ...



... mais avec une PEUGEOT on peut rouler fort et longtemps sans crainte pour la mécanique, et en toute sécurité.

Ceux qui parcourent en tous sens les autoroutes italiennes et allemandes ont appris à connaître les possibilités extraordinaires de leur 404 ou de leur 403, dont la régularité de marche à vitesse élevée sur de très longues distances est surprenante. Les moteurs PEUGEOT ne « chauffent » pas, la grande chaleur n'influence pas le comportement de la voiture sollicitée à plein sur un long parcours.



PEUGEOT

Agence exclusive pour le Valais : Peugeot, Triumph, Jaguar, Willys Jeep

Couturier S.A. garages et ateliers **Sion**

CAISSE D'ÉPARGNE DU VALAIS

Société mutuelle

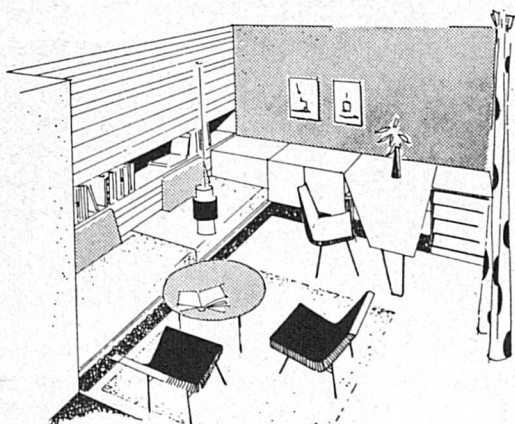
Toutes opérations de banque

CARNETS D'ÉPARGNE

OBLIGATIONS

COMPTES COURANTS

Dans les principales localités du canton



REICHENBACH & CIE. S.A.

2914

Toujours appréciée, une création

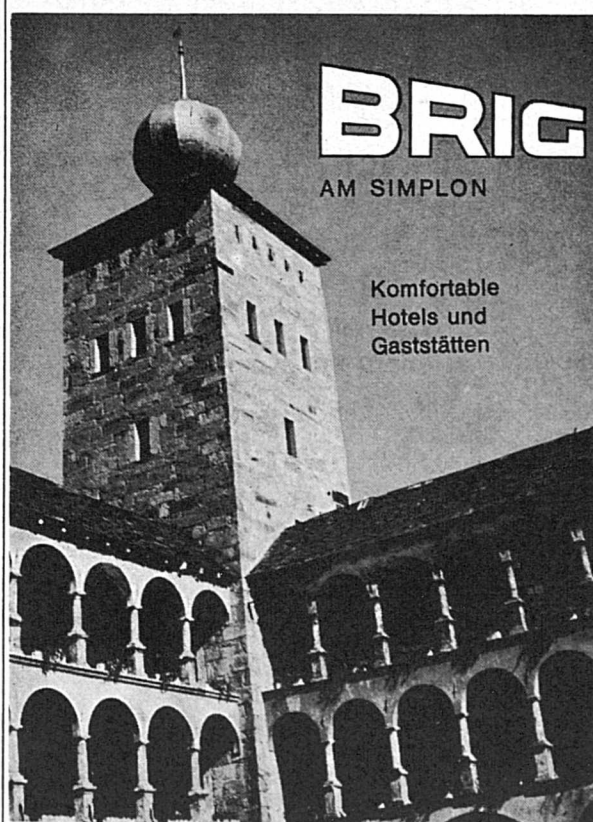
Reichenbach & C^{ie} S.A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasins : La Matze 027 / 2 12 28

Usine : R. du Rawil 2 10 35



BRIG

AM SIMPLON

Komfortable
Hotels und
Gaststätten

BUREAU „88“ SA

Toutes machines et mobilier de bureau

Magasin : rue des Remparts, Sion
Tél. 027 / 2 37 73 - Oswald Clavien, dir. 5 07 35
Organisation pour le Valais

Remington Rand

Denis Michellod

Café-Restaurant

Verbier-Village

Notre spécialité :
raclette du pays

*Le magasin
sympathique
aux Valaisans*

Schaefer
Sports
S. A.

LAUSANNE
Tél. 021 / 22 16 21

TREIZE ETOILES

14^e année, N° 4

Avril 1964

Paraît le 20 de chaque mois - Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais - Fondateur : Edmond Gay - Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare, tél. 027 / 2 22 34 - Administration et impression : Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52. Service des annonces : Valais : Imprimerie Pillet, Martigny ; Suisse romande (sauf Valais) : O. Neumann, Saint-Saphorin s/ Morges ; Suisse allemande : Ruckstuhl-Annoncen, Forchstrasse 99, Zurich 32 - Abonnements : Suisse, 16 fr. ; étranger 22 fr. ; le numéro 1 fr. 50 - Compte de chèques postaux II c 4320, Sion

Nos collaborateurs

Vos
conférences
Vos rendez-vous
d'affaires

A la Table ronde

CHEZ ARNOLD
à Sierre

S. Corinna Bille
René-Pierre Bille
Emile Biollay
Maurice Chappaz
Marcel Clivaz
Jean Follonier
Adolf Fux
Dr Ignace Mariétan
Pierrette Micheloud
Edouard Morand
Roger Nordmann
Jean Quinodoz
Aloys Theytaz
Pascal Thurte
Maurice Zermatten
Gaby Zryd

Dessins de Gea Augsburg et Othmar Curiger
Photos Bille, Gygli, Pilet, Ruppen et Thurte



Relais du Manoir

Villa / Sierre J. Zimmermann, gérant
Centre de dégustation des vins du Valais
Raclette - Spécialités

Sommaire

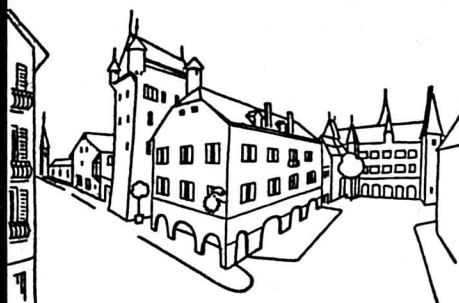
En passant par le tunnel du Grand-Saint-Bernard
Le rêveur du possible
Im Bann von Saas-Fee
Eloge de M. Othmar Curiger, dilettante séduisant
Le Valaisan
Le soleil de Sierre
Pierre Carraz, le maître du plain-chant
L'album de R.-P. Bille : La plainte du torcol
Potins valaisans
Point de vue : Cynégétique
En famille avec Mme Zryd : De quoi s'agit-il ?
Petit dictionnaire poétique du Valais
Chronique de ce temps : Sans vergogne
Ecran valaisan
Jeunes du monde : De Montana à Alicante

Notre couverture : La porte du Sud est enfin ouverte !

rs du canton, tous
chemins mènent au



Fidélité, traditions, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs



Vins Imesco
Sierre

65 ans de qualité
au service de l'hôtel



30 x 1000 Loterie Romande



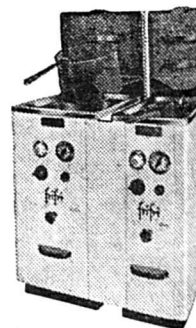
la friteuse idéale pour chaque cuisine

De la friteuse de ménage aux appareils combinés pour grands établissements, notre fabrication est d'une qualité insurpassable et d'un rendement supérieur.

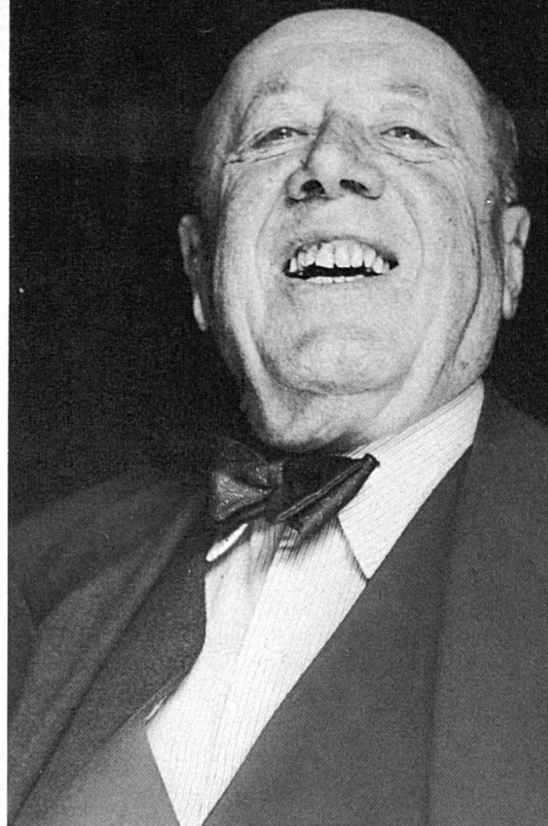


Demandez-nous une offre ou une démonstration sans engagement. Nombreuses références à disposition.

Téléphone 038 / 7 90 91 - 92



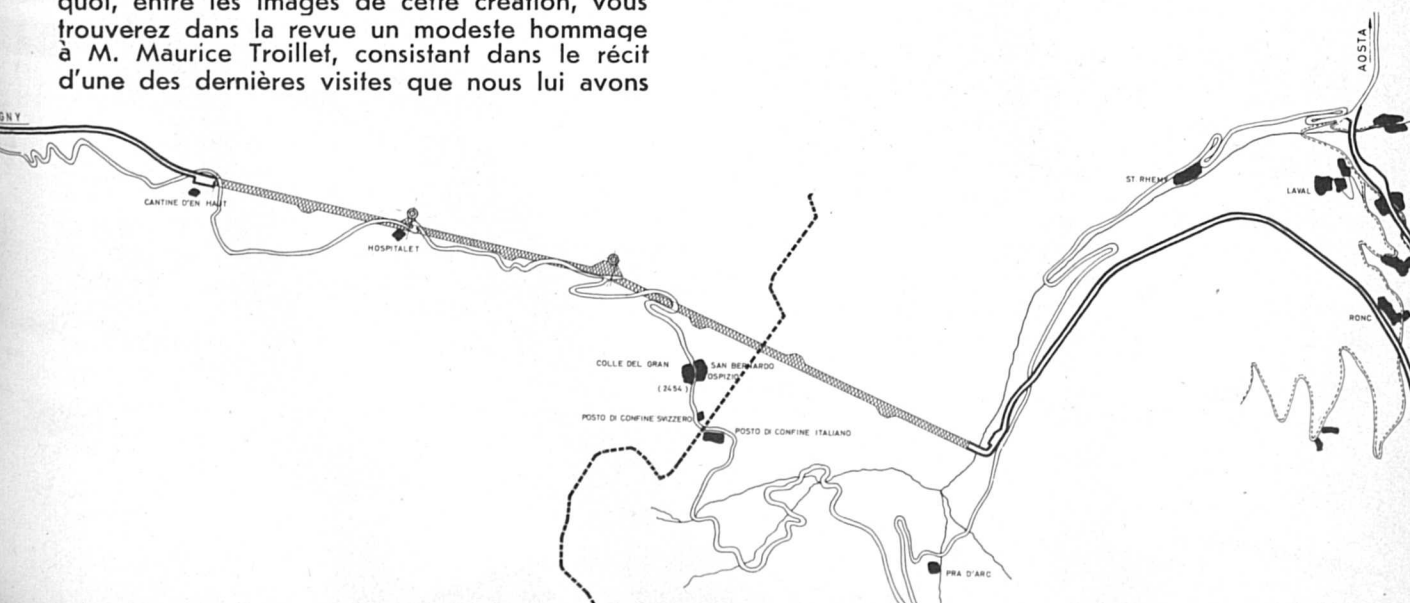
En passant par le tunnel du Grand - Saint - Bernard



Quatre ans et neuf mois après l'explosion de la première mine, sur notre versant, pour le percement du tunnel, celui-ci entre en fonction. Depuis le 19 mars, le grand courant Nord-Sud est établi en permanence sur le septième méridien. Maintenant que la chose est faite, elle semble aller de soi, évidemment nécessaire et pratique, comme si elle avait toujours existé. Mais en réalité quelle œuvre audacieuse, triomphe de l'esprit d'entreprise sur les difficultés matérielles et sur le scepticisme des hommes ! Elle reste dominée par la grande figure de celui qui l'a rêvée et rendue possible ; celui qui n'en est pas à proprement parler l'inventeur, mais bien le réalisateur, celui sans lequel elle serait restée, pour toujours peut-être, dans les cartons. C'est pourquoi, entre les images de cette création, vous trouverez dans la revue un modeste hommage à M. Maurice Troillet, consistant dans le récit d'une des dernières visites que nous lui avons

faites avant sa mort. Hélas ! il n'est plus là pour se réjouir de l'achèvement. Mais il faut lui rendre cette justice qu'il avait conçu par avance, et avec une lucidité parfaite, ce que nous constatons aujourd'hui. A savoir que cette percée du Grand-Saint-Bernard répond à un besoin ; qu'elle provoque d'emblée un intense mouvement d'échanges qui n'ira qu'en augmentant — n'a-t-elle pas livré passage, le seul lundi de Pâques, à 5000 voitures dans le sens Sud-Nord ? — et qu'enfin, parcourir ces 5850 m. de tunnel et ces 15 km. de galerie d'accès couverte, est un véritable délasement. M. Maurice Troillet avait vu juste, les faits lui donnent entièrement raison.

Treize Etoiles.







Côté italien, la rampe d'accès (qui se métamorphose un peu plus haut en galerie couverte) est un vrai travail de Romains. La route couverte suisse qui, de l'orifice du tunnel, à 1918 m. d'altitude, permet de redescendre commodément au niveau de 1600 m. près de Bourg-Saint-Pierre, est moins architecturale mais, magistralement tracée, elle constitue un parcours idéal pour l'automobiliste. L'ensemble du dispositif, avec douanes jumelées à chaque entrée du tunnel, se révèle à l'usage encore bien plus adéquat qu'on ne pouvait l'imaginer.



Le tunnel du Grand-Saint-Bernard a inspiré d'emblée une nouvelle version de voyage rapide entre les îles Britanniques et la Méditerranée : les voitures sont transportées par avion de Londres à Cointin où elles prennent la route pour Gênes. Le 19 mars, cette liaison aéroroutière était inaugurée par cinq voitures anglaises qui ont franchi le Grand-Saint-Bernard. Parions que la route du septième méridien et son tunnel vont donner naissance à bien d'autres formules analogues.

La galerie couverte, sur le versant valaisan, avec le barrage des Toules



Le rêveur du possible

De cette terrasse d'une maison de Sion, il me guettait. Me voyant arriver, il se pencha et sourit. Puis il tourna les talons et courut ouvrir la porte.

— Vous rentrez d'Asie ? me dit-il en me serrant la main. J'ai toujours eu envie de voyager. J'aurais voulu faire le tour du monde. Mais je n'ai jamais pu. Et ce n'est pas maintenant que je vais commencer, à quatre-vingts ans !

Un poêle dans le corridor. L'appartement sentait le renfermé. La pièce de travail était petite, sol et murs recouverts de tapis. Cette génération de Valaisans descendus de la montagne gardait en ville ses habitudes d'exiguïté.

Je le regarde, il me regarde, et je discerne chez cet homme sans faiblesse une trace de vieillissement : il s'attache à des gens comme moi dont les gens comme lui n'ont que faire. Comme s'il me devinait :

— Suis-je donc âgé ? Mes yeux sont encore bons. Ce qui ne va plus très bien, c'est l'oreille, et parfois la mémoire. Il m'arrive de confondre un peu les choses, jusqu'à ce qu'elles me reviennent. Mais elles me reviennent toujours au bon moment !

Il rit, assis de biais sur une chaise à accoudoirs, un bras allongé sur son petit bureau. Son confort est austère, ecclésiastique. Son rire se prolonge. C'est un rire assez sonore, mais sans écho.

— J'admets, dit-il en se levant, que la machine est un peu fatiguée ; elle a bien fait son service, il me faut la ménager. Mais ce qui est vieux, c'est de ne plus rêver. Moi je rêve encore, je rêve beaucoup, je ne fais que cela, et je rêve non pas aux choses révolues, mais à celles de demain. Ma vie, c'est le rêve, mais chez moi le rêve est action. L'action n'est que dans l'avenir. J'ai encore l'avenir. J'ai l'action. Vous me trouvez vieux, vous ?

Ah ! fichtre non, monseigneur. Il regarde et reprend :

— J'aurais voulu, moi aussi, faire de grands voyages. Mais le temps m'a toujours manqué. J'ai été pris

dans une course de vitesse : mes études, la banque, la politique... La politique ! Sitôt qu'on est accroché à cette crémaillère, il n'y a plus d'évasion. Toute ma vie n'a été qu'une bataille, et mes adversaires ne m'ont jamais laissé souffler. Quand j'étais à Berne aux Chambres, on s'empresait de monter un bateau contre moi au Conseil d'Etat, où j'avais deux alliés et deux adversaires : ceux-ci l'emportaient en mon absence et alors, n'est-ce pas, en rentrant...

Un temps d'arrêt. Sa main sort de sa poche et amorce en montant un mouvement de vrille qui va accompagner la suite :

— En rentrant, il me fallait chaque fois déjouer leurs combinaisons, refaire ce qui avait été défait, remettre les choses en place. Je n'avais jamais de répit. Ah ! le Conseil d'Etat n'était pas une agence de voyage !

Je lui dis que les mœurs n'ont guère changé. A part le célèbre voyage de M. Anthamatten aux Amériques pour voir les autostrades, ces messieurs sortent très peu. Et encore, M. Anthamatten a-t-il rapporté la conviction de l'immutabilité de notre ordre de choses et de l'inutilité du voyage, « puisque ces autostrades sont américaines et n'ont aucun rapport avec notre canton ».

Il ne semble pas avoir entendu. Son front bombé se tourne vers un grand guerrier de tenture persane accroupi dans les fleurs, et il me parle de sa maison natale, au Châble.

L'Abbaye... D'où lui vient ce beau nom ? Elle appartenait autrefois à l'Abbaye de Saint-Maurice, dont c'était la résidence d'été. C'est là, dans ces pierres usées que, par un jour de soleil, le 17 juin 1880, un peu avant l'heure de midi, naquit l'enfant au grand courage. Son père était banquier à Martigny. Mais le berceau de la banque c'était le Châble. Tout avait commencé le jour où son père avait prêté un écu à un voisin...

Il retrace sa petite enfance, l'école primaire au village, le petit sac de toile bleue à poignée de corde. Mais

quand il a neuf ans, son père le conduit au collège Sainte-Marie qui venait de s'ouvrir à Martigny, et ce souvenir est une définition :

— Je n'ai jamais aimé l'école, mais elle me demandait un gros effort, et c'est cet effort que j'ai aimé.

Il était le tout premier élève de la première heure, arrivé bien avant les autres, puisque son père l'y avait déposé à sept heures du matin en allant à son bureau. Or les cours ne commençaient que l'après-midi.

Pensif et amer, il erre toute la matinée dans les corridors.

— J'ai senti alors que ma vie serait solitaire et que mon vrai bonheur serait de marcher, de chasser sur les hauteurs... Cette journée a d'ailleurs mal débuté. Mon premier compagnon, arrivé lui aussi en avance, ne parlait que l'allemand. Je me rappelle qu'après quelques vains essais de dialogue, nous nous sommes battus. Ah ! non, je n'ai jamais aimé l'école. Pour moi, garçon de la montagne, c'était une dure épreuve. Mais j'ai résolu d'aller jusqu'au bout.

A certains moments, comme les gazelles de Cap-Juby meurtrissant leur front contre le grillage de l'enclos, son front à lui pesait contre la fenêtrée de l'école ; la montagne lui chantait son printemps, son été ; lui chantait l'automne et la chasse, lui chantait l'hiver et ses plages éblouissantes, et il ne tenait plus en place. Qu'elle était verte, sa vallée ! Qu'elle était blanche, sa vallée ! A deux doigts de s'échapper, pareil à l'animal sauvage, c'est contre lui-même qu'il gagne la première manche.

— Cette victoire, je l'ai voulue complète, comme toutes les autres.

Il poursuit ses études à Saint-Maurice, puis au collège Saint-Michel, à Fribourg. Pour la dernière année, celle de philosophie, on l'envoie à Brigue où il n'apprendra guère l'allemand puisqu'on y philosophe en latin. Pourquoi Brigue ?

— Tu feras de la politique ! m'avait dit mon père. Pour cela, il faut connaître les Haut-Valaisans. C'est essentiel de connaître les

Haut-Valaisans, quand on fait de la politique.

Il répète la classe à Einsiedeln, en allemand cette fois et obtient son grade de bachelier. Ensuite, à Fribourg, il fait le droit, qui ne durait alors que deux ans. Il dit avoir été très influencé par le professeur Python. Sa volée, c'était celle de Gonzague de Reynold, de Piller...

Mais entre temps, son père est mort, et le professeur Python faillit perdre son disciple.

— Tu dois recueillir l'héritage. Il faut lâcher les études pour l'occuper des affaires de la famille, elle compte sur toi, mon garçon ! lui intime l'oncle, le président du Tribunal de Bagnes.

— Non, je continue, répond-il. J'irai jusqu'au bout.

Il réalise alors ce tour de force de diriger la banque en terminant son droit. A vingt-deux ans, il est licencié. Il fait son stage chez l'avocat Evéquoz, s'établit au Châble, devient président de commune à vingt-neuf ans, puis à trente-trois, conseiller d'Etat.

De ses œuvres au gouvernement, la plus spectaculaire restera cette métamorphose de la plaine du Rhône entrée, comme lui, dans la légende. Qui saurait dire aujourd'hui exactement la part qu'il y a prise ? Presque tous nos visiteurs la lui attribuent en entier quand ils montrent du doigt le verger qui s'étend à perte de vue entre Riddes et Martigny. Il n'en est peut-être pas le seul auteur, mais il l'a rendue possible en allant quêter sans relâche les subsides de Berne. Il y a eu un plan qui porte son nom, il y a eu une opération verger qui a réussi. Il ne pouvait pas tout faire de ses mains ; beaucoup d'autres, dans l'exécution, se sont acquis de grands mérites aussi, mais lui ce fut le « deus ex machina ».

Il a rêvé cette œuvre et elle s'est réalisée. En la racontant, il emploie des mots de la Bible.

— Au commencement étaient les marécages. Nous avons maîtrisé les eaux, et les terres fertiles ont surgi.

Je me disais en l'écoutant : « Ce n'est pas un orateur, mais il est simple et clair. Tout ce qu'il dit a le son de la vérité. Tout ce qu'il dit est créé. Il est substantiel. Il donne du corps à ce qu'il dit. »

Mais observez ses mains. Il a des mains souples et musclées, au pouce arqué en arrière, aux doigts assez longs, mais un peu spatulés, des mains d'accoucheur. Avec une intensité naturelle, sans fébrilité, elles participent au langage : elles accompagnent, font attendre, elles font oublier les imperfections ou les lenteurs du langage. Elles précisent la pensée. Mains paysannes, et mains latines. Mains semées de taches de son, tendons saillant aux poignets. Mains d'une finesse athlétique, avec quelque chose de nerveux et d'intuitif au bout des doigts. D'un mouvement tournant, elles vissent la pensée dans l'avenir. Chez lui, les mains font la moitié de l'acte oratoire, et elles font déjà la moitié de la réalisation.

Le tunnel aura été son dernier rêve, et le plus audacieux.

A septante-trois ans on disait qu'il avait fait son temps, qu'il devait céder la place à plus jeune que lui au gouvernement. Une bataille assez surnoise emporte alors sa démission. Sept ans plus tard il en est encore fâché :

— Cela me faisait mal au cœur de m'en aller. D'autant plus que ce cœur, je le sentais encore solide, prêt à affronter l'avenir. Le tunnel a été ma revanche. J'ai tout d'abord fait sourire les gens. Percer les Alpes à 1900 mètres d'altitude ! Ils haussaient les épaules. « Le vieux fou ! Il rêve... » Oui je rêvais, à ma façon.

Il va, il prêche. Ses relations, son prestige, son expérience des institutions et des hommes, il jette tout dans la balance. Il devance encore son temps par cette extraordinaire faculté de démêler dans le rêve la part du possible : il « rêve possible », et la montagne est percée.

— Voyez-vous, conclut-il en souriant, avec une malice bourguignonne, il faut toujours faire ce qui est facile comme si c'était difficile, et faire ce qui est difficile comme si c'était facile.

Un autre sujet d'étonnement est sa capacité d'absorber les mauvais coups, qui ne semblent pas l'avoir marqué ; et pourtant c'est un homme sensible.

— Là je me suis aguerri méthodiquement, comme le boxeur qui apprend à encaisser. Chaque soir, j'avais à mon chevet la provision

des articles de journaux disant du mal de moi, les pamphlets, les perfidies, et je m'entraînais à absorber tout cela et à m'endormir là-dessus calmement. A la longue, loin de me désarçonner ou de m'irriter, ces attaques n'ont fait que me stimuler. Grâce à elles, quelquefois, j'ai pu me surpasser...

Il se sert d'expressions fortes et imagées.

— Célibataire ? On ne peut avoir deux épouses : j'ai choisi la politique. Un testament politique ? Pour quoi faire ? Mon testament, c'est la plaine du Rhône, c'est le tunnel... Ce que je pense de ceci ou cela ? Sans intérêt. Ce que je pense, c'est de la littérature. La seule chose qui compte, c'est ce que je fais. Mes ennemis ? Ils me font vivre.

Je pensais en sortant : « Vos ennemis... Certains sont bien misérables, de cette affreuse misère du cœur. D'autres sont magnifiques, et pour ceux-là, semblable à Bonnaïfous, vous êtes le sel de la vie. Vous mobilisez tout d'une pièce le dévouement ou l'inimitié, sans partage. Mais pour moi, qui n'ai goûté à aucune de vos prébendes, participé à aucune de vos batailles, moi dont il est absolument certain que je ne suis ni d'un côté ni de l'autre, moi qui ne vous dois rien et qui ai par conséquent plus que tout autre le droit de parler de vous, que dirai-je si un jour on me demande mon avis ? Je dirai que vous avez du génie. Si vous n'en avez pas, c'est que personne n'en a. Pourtant, comme nous vous voyons tous les jours, vous nous faites toucher du doigt ce que le génie a de trop humain. »

Maintenant, l'homme est mort, le génie est désincarné, quelle tristesse.

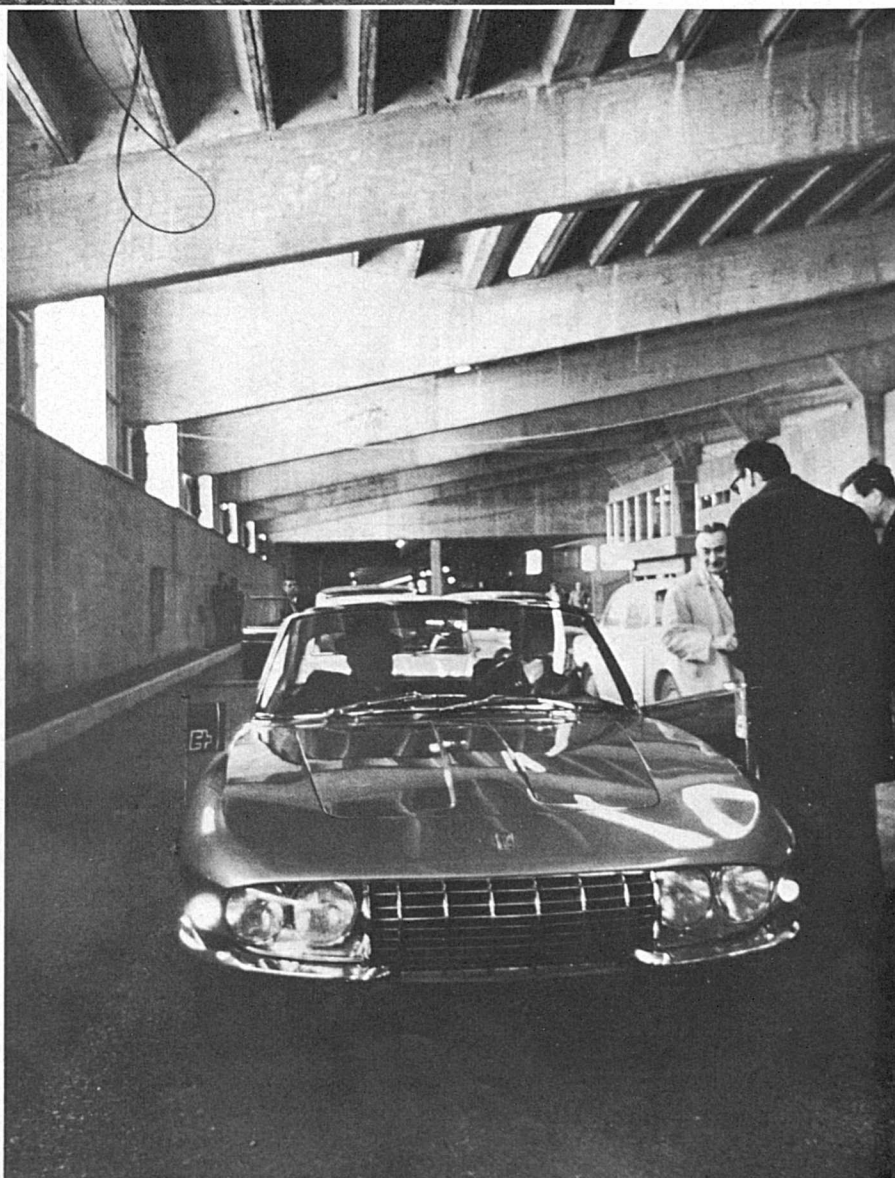
Croyez-vous dans l'au-delà ?

Alphonse



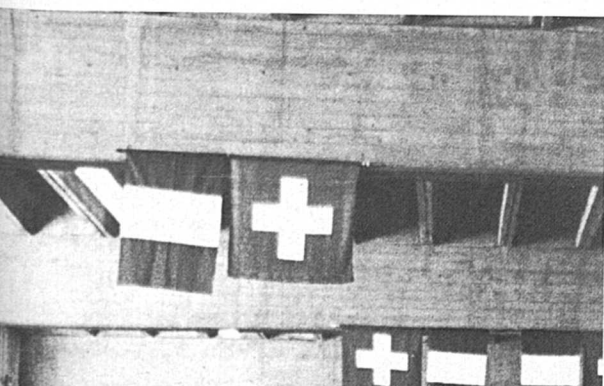


19 mars 1964 : le tunnel routier du Grand-Saint-Bernard s'ouvre à la circulation. Les finitions manquent encore en maint endroit, la grande inauguration officielle viendra plus tard. Mais en attendant, les journalistes ont passé le 18, salués par MM. Badini-Gonfalonieri, président du Conseil de la société italienne du tunnel, et Marcel Gard, qui est à la tête de la société suisse, et président en charge du Conseil d'Etat du Valais. Des groupes costumés d'Aoste et du Valais participaient à la manifestation. Le 19, dès 8 heures du matin, le fameux portail des Alpes était ouvert au public.



Billet de passage N° 1 : c'est la Belle de l'Expo qui l'utilise le 19 mars, le modèle Fiat carrossé spécialement pour l'Exposition nationale par Pini Farina et baptisé « Lausanne 64 ».

Quelle révélation pour tout le monde ! Illuminés à giorno, les 5850 m. de voie souterraine sont franchis sans aucune gêne quelconque, en un rien de temps. C'est une reposante promenade. Un seul petit souci : surveiller son compteur pour ne pas dépasser 60 km. à l'heure. Mais c'est aussi l'occasion de se familiariser avec une autre norme, rarissime celle-là, la vitesse minimum, soit ici 40 à l'heure.





A côté de la sévère polizia stradale, ce minois souriant sous la coiffe valdotaine n'est-il pas à croquer ? Notre propre députation costumée, quoique glacée par le vent qui s'engouffre sous la galerie, n'en est pas moins rayonnante en ce jour de fête.



DOGANA ITALIANA



Ici notre photographe a surpris, derrière la vitre du bureau de douane, une grande première de la resquille. Billet de passage (à tabac) N° 1 pour ce gentleman pincé qui, aux prises avec les gabelous, n'en mène pas large. Cigarettes, chocolat... Avis aux intéressés ! Le tunnel n'est pas un oreiller de paresse pour la contrebande.

Im Bann von Saas-Fee

« Läge Saas-Fee in China, wäre es längst zur heiligen Stätte erklärt », offenbarte Professor Dr. Eckstein, als er vom Talgrund den Kapellenweg hinaufgepilgert kam und vom Gletscherglanz geblendet war. Heute wandeln wenig Fremde mehr den ehrwürdigen Kapellenweg. Umso zahlreicher kommen sie im Auto auf der neuen Strasse angefahren. Darob sind die Berge nicht kleiner geworden. An der Schwelle der Gletscherwelt bleiben die Menschen stehen und fühlen sich im Bann ihrer immensen Dimensionen. Schlicht äussert sich der Walliser in seiner Mundart, wenn er in die Pracht staunend sagt: « süpärb », was der Engländer mit « splendid »

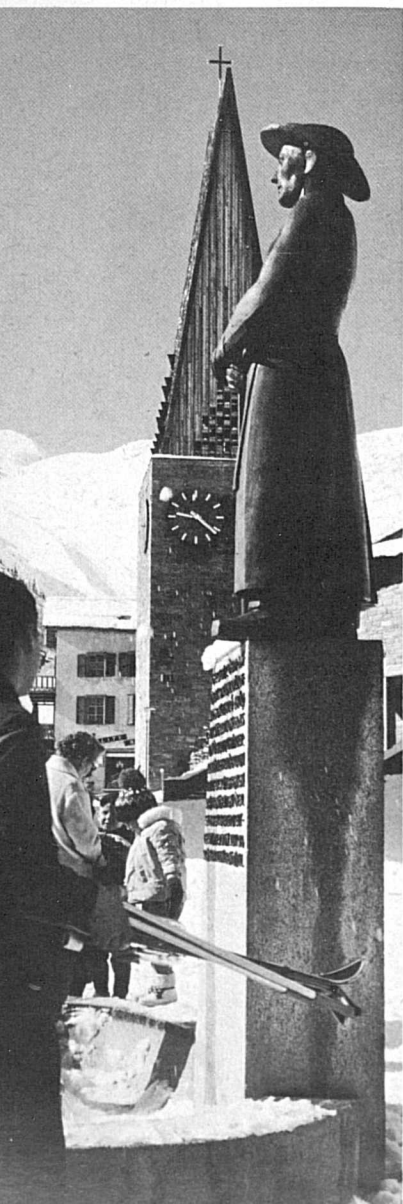
übersetzt. Der Berliner aber meinte: « Na, hätten wir diese Berge bei uns draussen, wären sie noch höher. »

Auch das Dorf selbst, wie es so im Schoss der Berge und im Antlitz von acht Viertausendern liegt, muss begeistern. Doch bescheiden wir uns. Leicht gleitet man über Superlative ins Absurde ab. Bleiben wir bei den Realitäten. Sie sind merkwürdig genug. Obwohl feenhaft anmutend, rührt der Name dieses Dorfes nicht von einer Fee her, eher von einer Viehweide, der die Saaser in ihrer mittelhochdeutschen Muttersprache « Veh-Alpa » gesagt haben. Jahrhundertlang wurde sie von Saas-Grund aus bestossen und diente nur der Sömmern, bis endlich einer es wagte, auch während des Winters in unmittelbarer Nähe der Gletscher zu hausen. Als andere mehr seinem Beispiel folgten, entstand ein tugendlicher Weiler, in dessen Lärchholzbau eine kalkweisse Kapelle gehörte, wie eine solche bereits 1535 erwähnt wird. Hundert Jahre später war die Kapelle zu klein geworden, um die wachsende Christengemeinde zu fassen. Im Gemeinwerk und damit um Gotteslohn bauten die Feer eine grössere Kapelle und weihten sie dem heiligen Theodul. Und wieder gingen nahezu hundert Jahre vorbei, bis in Saas-Fee eine Rektoratspfründe gestiftet wurde, weil

die Bevölkerung weiterhin zugenommen hatte und auch in kirchlichen Dingen der Selbstständigkeit zustrebte.

Erst am Anfang des letzten Jahrhunderts — in der Pionierzeit des helvetischen Alpinismus — wurde Saas-Fee von den Fremden entdeckt. Wissenschaftler, Blumenfreunde, Gesteinsammler, Gletschergänger und Bergsteiger stellten sich in der hohen Zeit des Jahres ein. Aelper und Jäger und selbst der hier gebürtige Kilchherr Johann Joseph Imseng wurden Bergführer. Einmal über die erste Zaghafteit hinaus, blieb ihnen kein Gipfel unerreichbar.

Im Bestreben, den Herren Bergsteigern, zu denen sich später auch wagemutige Frauen gesellten, als Unterkunft mehr als eine Hütte mit Strohsäcken bieten zu können, entschloss sich die Gemeinde 1880 zum Bau des ersten Gasthauses, das nach dem höchsten Schweizerberg « Dom » genannt wurde. Damit begann für das Alpdorf die Wende zum Kurort. Um die Jahrhundertwende fanden bereits ein halbes Tausend Gäste Unterkunft im Hotel Dom und mehreren Neubauten. Und heute stehen in Hotels, Pensionen und Ferienhäusern weit über dreitausend Fremdenbetten sowohl im Winter wie im Sommer bereit, wovon zeitweise kein einziges unbenutzt bleibt. Ja, im Winter lockt



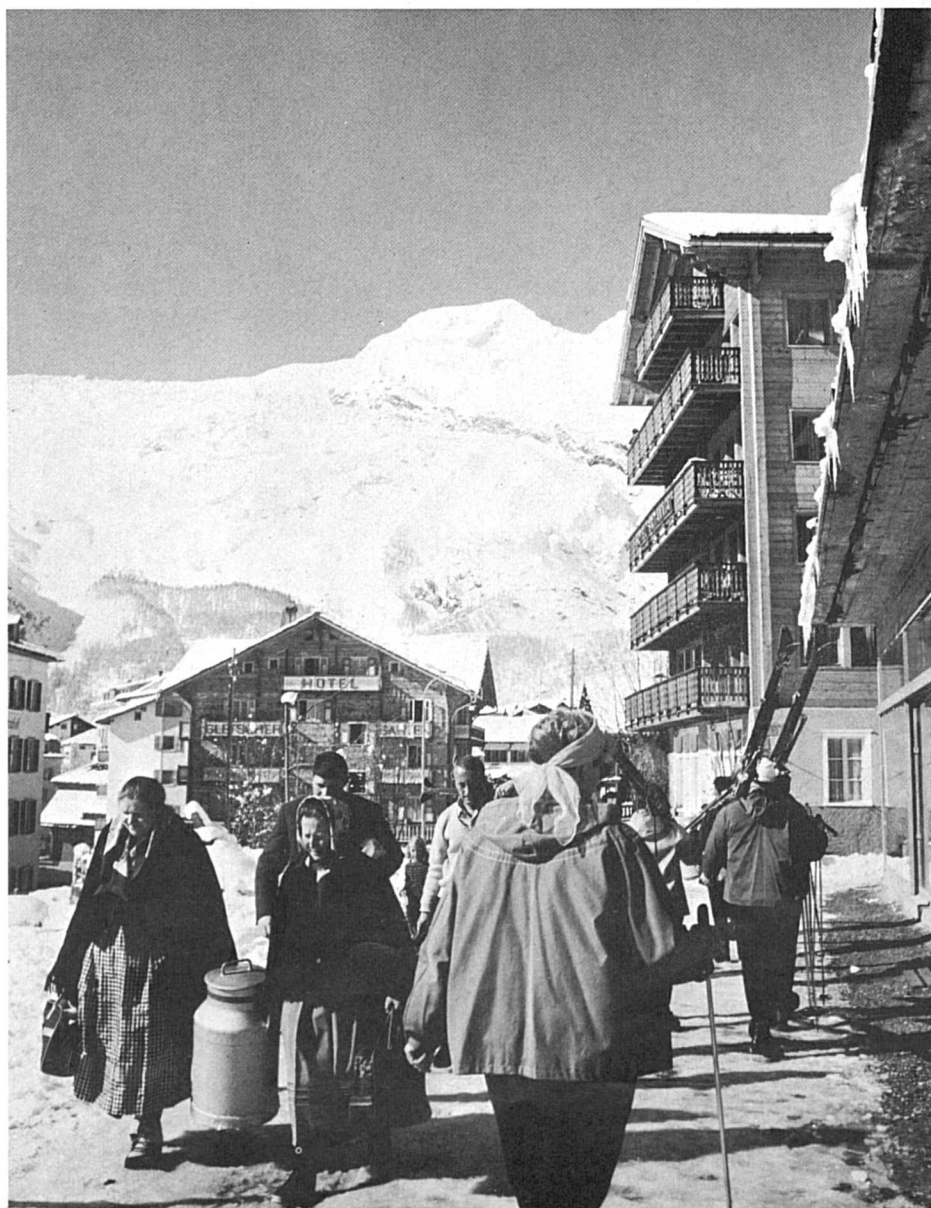
Saas-Fee mit seinem Schneezauber. Mässige Tummelhänge, kühn angelegte Pisten und ausgedehnte Touren bieten alle Varianten für amüsanten und strengen Skisport. Im Jahre 1951 hat Robert Zurbriggen, ein Meister des Langlaufs, der 1948 bei der Winter-Olympiade in St. Moritz die Schweizer Militärpatrouille zum Siege führte, in Saas-Fee eine Skischule gegründet, die er leider nicht lange leiten konnte, da er im folgenden Jahr auf einer Skitour am Schwarzberg-Weisstor tödlich verunglückte. Die Schule aber besteht heute noch und ehrt den Gründer. So ist Saas-Fee nicht nur ein Bergsteigerzentrum geblieben; es ist auch Wintersportplatz geworden.

Bei schwindender Bedeutung der Land- und Alpwirtschaft ist der Fremdenverkehr in steigendem Masse die Lebensgrundlage einer Bergbevölkerung geworden, deren alpinkonservativen Charaktereigenschaften unverfälscht geblieben sind. Die Bergführer: die Bumann, Burgener, Imseng, Kalbermatten, Lomatter, Supersaxo und Zurbriggen sind kerngesunde Naturen, welche die Lauterkeit des Volkes widerspiegeln und weit über Allalin und Dom hinaus ihre Bergerfahrungen gemacht und die härtesten Proben bestanden haben. Mit wenigen Ausnahmen betätigen sie sich im Winter

als Skilehrer. Mancher unter ihnen ist aber auch handwerklich tätig. Von ihnen stammen die barocken Saaser Möbel, die nicht nur die Gaststuben im Dorf selber zieren, sondern zahlreiche herrschaftliche Gemächer im Schweizerland herum wohnlicher und gediegener machen. Aber auch des Gewebes sei gedacht, das ebenso von Fleiss und Kunstsinn der Saaser zeugt.

Im Zuge der Zeit wurde Saas-Fee zugänglicher. Keine Maultierkolonnen ziehen mehr den steilen Weg hinauf, wie damals, da das 1800 Meter über Meer liegende Gletscherdorf nur auf einer Saumstrasse, dem « Mültiwäg », oder auf dem Kapellenweg erreichbar

war. Die Nachkommen der Säumer sind Chauffeure geworden. Heute fährt das Auto auf einer einwandfreien breiten Kunststrasse bis zum Dorfeingang. Nachdem die 1929 begonnene Talstrasse von Stalden bis Saas-Grund erstellt war, ergab sich aus vorsichtigen Verhandlungen die glückliche Lösung, dass sowohl der ehrwürdige Kapellenweg wie das Gletscherdorf selbst vom Autoverkehr verschont bleiben sollten. So kann nun füglich jedes Auto und auch der grösste Postcar in seiner goldgelben Herrlichkeit mit pupperndem Benzinmotor bis ans Dorf heranfahren, nicht aber in dasselbe hineingelangen, was den Vorteil hat, dass es lärm- und



staubfrei bleibt und die Bergluft keinen bitteren Beigeschmack bekommt. Durch die Verkehrssteigerung und den Bau des Stauwerkes Mattmark im Endkessel des Saastales bedingt, wurde die Talstrasse auf der ganzen Länge verbreitert und durchgehend gegen Lawinen gesichert, sodass ein reibungsloser Verkehr jederzeit möglich ist.

Seit der Transporterleichterung und dank besserer Verdienstmöglichkeiten hat die Bautätigkeit im ganzen Tal stark zugenommen. In Saas-Fee entstanden kurz nacheinander ausser vielen privaten Bauten ein neues geräumiges Schulhaus und ein grosszügig geplantes Gemeindehaus. Weil räumlich

ungenügend geworden, musste auch die erst am Ende des letzten Jahrhunderts, als Saas-Fee sich kirchlich von Grund trennte und zur selbständigen Pfarrei erhoben wurde, erbaute Kirche einem prachtvollen Neubau weichen, dessen Käsissenturm einen neuen Akzent in die Landschaft bringt. Auf dem Dorfplatz ehrt ein bronzenes Standbild den Kilchherrn Johann Joseph Imseng, der Bergsteiger und Gastwirt in der Soutane, der sich als Pionier um die Entwicklung des Alpinismus im Saastal verdient gemacht hat.

Die unternehmungslustigen Feer mit ihrem tatkräftigen Gemeindepräsidenten Hubert Bumann an der Spitze machten

sich aber auch an den Bau einer Luftseilbahn nach der Längfluh, die in einer Höhe von 2870 Metern liegt und den untern Teil des Feeletschers wie eine Kanzel überragt, von wo aus man behaglich in den gewaltigen, blau und grün schillernden Eisstrom hineinschauen und sein Grollen belauschen kann, sich aber auch über die Mächtigkeit der ringsum aufragenden viertausend Meter hohen Silberzacken wundern muss. Seit kurzem führt ebenfalls nach Plattjen eine Gondelbahn, die stündlich ein halbes Hundert Personen zu befördern vermag, Wander- und Kletterlustige und Hochtouristen, die sich die Britanniahütte als Ziel ausersehen haben oder zu grösseren Unternehmen gerüstet sind. Gottseidank bleiben neben allen Fahrgelegenheiten die zahlreichen Wanderwege bestehen, wovon der eine — der Balfrin-Höhenweg — sich in einer durchschnittlichen Höhe von 2000 Metern bis nach Grächen hinzieht und wie das Kranzgesims eines Domes das Saastal mit dem Nikolaital verbindet.

André F.



Eloge

de M. Othmar Curiger

(1888-1964)

dilettante sédunois



Ancienne Ciblerie, Sion
15. III. 1915

osj

Sion : Ancienne Ciblerie
Crayon (24,6 X 33 cm.) signé et daté 15 mars 1915



Vingt ans plus tard, en effet, dès la fin de la seconde guerre mondiale, pendant laquelle il a connu avec sa famille, en 1940, les affres de l'exode, Curiger est en mesure de le reprendre : à partir de 1947, il revient régulièrement passer ses vacances à Sion.

Aux yeux de ses contemporains, amis et parents, c'est, chaque année, une période de visites et d'invitations qui se prolongent tard dans la nuit et dans l'après-midi ; ce sont aussi des tournées de caves, des fondues, des raclettes, des excursions aux Mayens, des causettes interminables. Partout, Othmar Curiger reçoit l'accueil le plus cordial et le plus généreux ; sa bonne humeur inébranlable, ses réparties, son insouciance gamine, sa jeunesse inaltérable sont un rappel bénéfique de la « belle époque » depuis longtemps révolue.

Pourtant, Curiger ne consacre pas tout son temps à la vie de société ni aux frivolités. Il en réserve à son projet : chaque jour, ou à peu près, il vient travailler aux Archives cantonales, dans les sous-sols du collège d'abord, puis, dès 1957, dans nos nouveaux locaux. A son premier retour en Suisse, il a pris contact avec les jeunes archivistes ; il leur a manifesté sa ferme intention d'écrire une monographie de l'hôtel de ville de Sion, et il s'est mis tout de suite à la tâche.

Non sans peine, non sans joie aussi.

Il faudrait un volume pour retracer les péripéties de cette entreprise, avec ses aspects comiques ou naïfs, avec ses aspects parfois dramatiques ; en un mot, avec les moments d'enthousiasme et les moments de découragement qui accompagnent toute



Sion : Maison Hischier, rue de la Porte-Neuve
Crayon (24,7 × 19 cm.) signé et daté 12 août 1951

œuvre de longue haleine. Car il lui a fallu rogner pendant douze ans sur ses vacances — et Dieu sait s'il y tenait ! — pour la mener à chef.

Si le relevé architectural était achevé en gros depuis 1918, il a encore exigé des compléments, des vérifications, des retouches. Mais il s'agit maintenant de retracer l'histoire de la construction, c'est-à-dire d'en déterminer les étapes, d'identifier le maître d'œuvre et les artisans qui y ont travaillé, puis de décrire l'édifice : architecture, décor de la pierre, décor du

bois, décor du fer, enfin l'horloge et les cloches.

Ici, il convient de souligner les mérites que s'est acquis Curiger par son courage et par sa persévérance, alors qu'il n'était pas préparé au métier d'historien.

Il a su renoncer à la solution facile qui eût consisté à donner en peu de temps une description purement littéraire de l'édifice. Au contraire, il a choisi délibérément — et en dépit de ses tendances — la solution difficile et longue, en vue de faire une œuvre scientifique et littéraire à la fois, fondée sur les documents et destinée au public cultivé. Il a donc appris à déchiffrer pour avoir accès direct aux sources, il a analysé et rassemblé des renseignements épars et souvent elliptiques avec tous les pièges d'interprétation qu'ils recèlent, dans une dizaine de gros registres qui renferment les protocoles et les comptes de la bourgeoisie de Sion.

Ces recherches ne se sont pas effectuées sans rencontrer des surprises ; par exemple, la révélation que l'hôtel de Ville désigné sur l'estampe de Ludolff dans l'ouvrage de Mérian, en 1642, à la rue de Savièse, a été construit en 1620-1621 seulement, soit trente-cinq ans avant l'édifice actuel sur le Grand-Pont, ou encore la découverte, en 1951, du document original déposé dans la flèche du campanile et relatant l'inauguration du nouveau bâtiment, le 16 juillet 1665.

Mais il y eut aussi les fréquentes surprises dues à des lectures hâtives et ponctuées par les exclamations de l'auteur, que sa surdité rendait particulièrement sonores, quand un colloque réunissant amicalement autour de lui tous les habitués de la salle de





Champlan ^C 23 mars 1915
Bonne nuit!



Sion : La maison des frères de Marie, rue du Collège
Crayon (21,5 × 32,8 cm.) signé et daté 12 avril 1915

travail le remettait sur la bonne voie. Car nul ne restait indifférent aux efforts de Curiger ; chacun l'aidait volontiers dans la mesure de ses moyens, tant sa gentillesse et sa ferveur avaient su conquérir les cœurs.

Dès que les recherches furent assez avancées, Othmar Curiger dressa un plan, et enfin arriva le moment de commencer la rédaction. Nous qui l'avons suivi et soutenu chapitre après chapitre, sinon page après page, nous savons combien il lui en a coûté de ne pas laisser la bride à son imagination ; il résistait si peu à la tentation de s'échapper hors de son propos et de s'engager dans des digressions auxquelles l'entraînait sa plume facile et abondante ! Après quelques récriminations contre le censeur qui lui coupait ses effets lyriques, il consentait de bonne grâce à des amputations, à des remaniements, à des réductions, pour aboutir en fin de compte à un exposé qui, sans mots inutiles et dépouillé de toute littérature, exprime exactement et clairement l'essentiel.

L'auteur lui-même ne tarda pas à concevoir une légitime fierté en constatant que, grâce à cette discipline, sa monographie, qui aurait pu n'être qu'un produit d'amateur, avait ainsi atteint le niveau d'un ouvrage scientifique. Il faut aussi ajouter qu'il n'a rien négligé à cet effet : il s'est efforcé d'élargir son horizon en cherchant des éléments de comparaison pour mieux situer l'édifice qu'il étudiait, à Paris, dans les musées et les bibliothèques, auprès de spécialistes, comme aussi en Allemagne du Sud et en Suisse allemande par où il détournait son itinéraire annuel qui le conduisait à Sion et l'en ramenait.

« L'Hôtel de Ville de Sion (1657-1665) » parut donc enfin en 1960, dans le tome XV de « Vallesia », sur 143 pages, illustré de quatre-vingts magnifiques planches hors-texte exécutées grâce au concours de M. Albert de Wolff, conservateur des musées, et de M. Raymond Schmid, photographe, et grâce à l'appui financier de la municipalité et de la bourgeoisie de Sion.

Sa présentation officielle eut lieu le 12 août 1960, au cours d'une petite fête organisée au carnotzet municipal. A cette occasion, M. Roger Bonvin, alors président de la ville, adressa ses félicitations et ses remerciements à Othmar Curiger pour son travail qui, assura-t-il, « fait honneur et à l'auteur et au monument qu'il célèbre. »

C'est ainsi que ce dilettante, sans en avoir l'air et tout en prenant « un bain de jouvence dans sa bonne ville de Sion, au milieu de ses contemporains et de ses amis qui lui faisaient fête », a réalisé une œuvre scientifique de qualité. Désormais, aussi longtemps que subsistera l'hôtel de ville, aussi longtemps que les historiens et les curieux s'y intéresseront, le nom d'Othmar Curiger lui restera indissolublement attaché. Quant aux dessins du vieux Sion, qui ont pu à d'aucuns paraître un exercice futile, ils constituent un autre témoignage de l'amour éclairé que leur auteur portait à sa ville natale et contribueront aussi à maintenir le souvenir de son nom.

André Donnet.



Savièse : Chapelle d'Ormone
Crayon (32,5 × 21,3 cm.) signé et daté 14 avril 1915



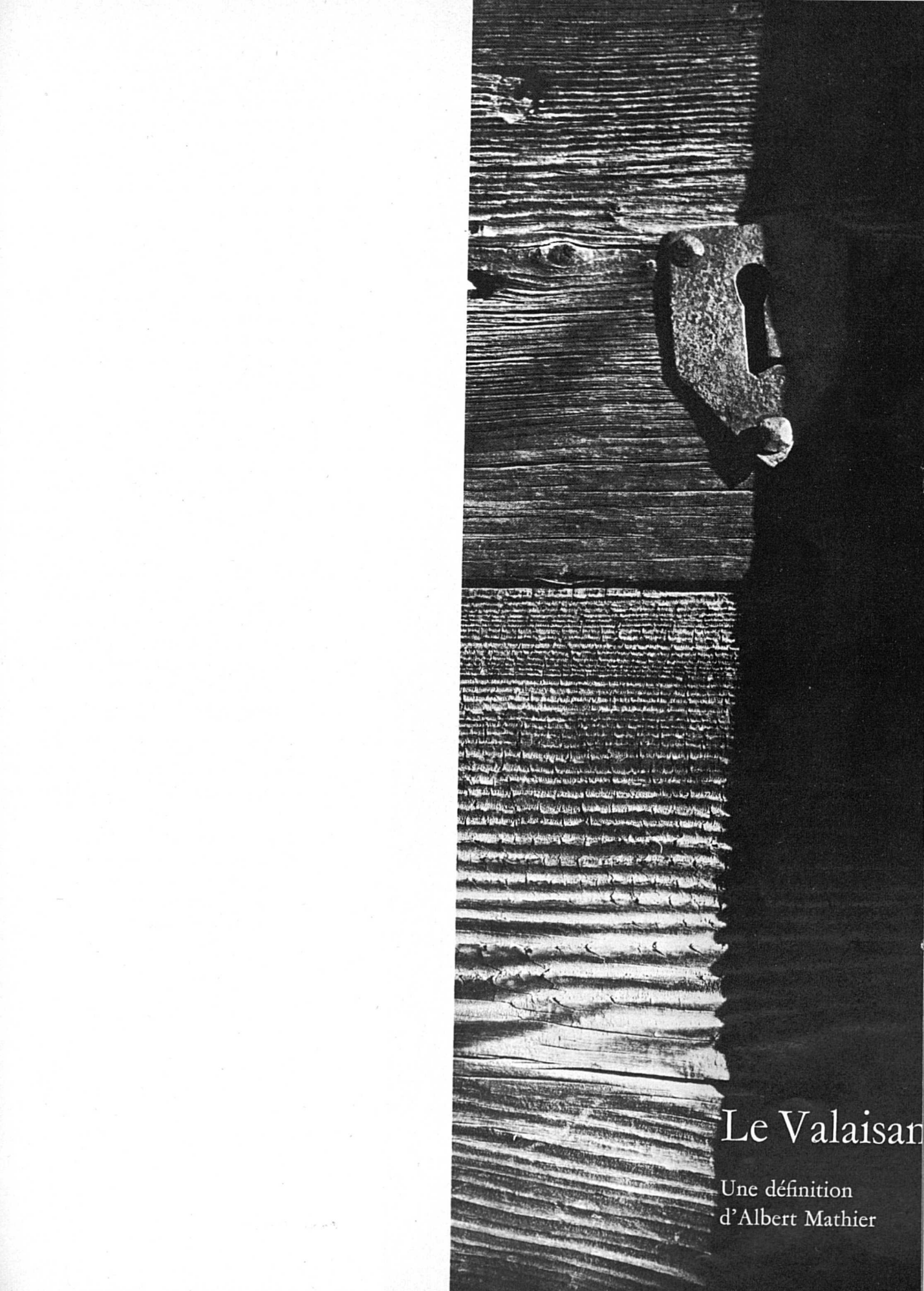
Date gravée sur la
lithasse de la porte :

1672

Chapelle Saint-Georges

Sion 22 déc. 1914

©



Le Valaisan

Une définition
d'Albert Mathier

Le Valaisan

*Il a hérité de la terre
Et une part de rocher
De la terre à tous les étages
de ce vaste pays
Un morceau ici, un morceau là
dans toutes les orientations
de ce vaste pays.
De la bonne terre et puis de la maigre
Dans ce pays bouleversé
Car tout a été repêtri et mélangé
par les glaciers, les torrents et le fleuve
Il a hérité de la terre tranquille
et de la terre mouvante
Car tout n'est pas encore en place
dans ce vaste pays.*

*Et cette terre il l'a chaque fois
un peu améliorée
A la suite des héritages
Oh ! pas grand-chose par génération
Mais tout de même joliment au cours
des siècles de travail.*

*Il l'a transformée, non par vagues d'assaut
Mais par petites vagues inlassables
petites vagues de sang paysan
petites vagues tenaces et patientes
qui avant de se ranger au commun rivage
ont assuré leur propulsion
à d'autres petites vagues inlassables.*

*Alors il les a désossés... ces rochers
et il est resté une belle prairie bien en chair
Pour les enfants et les petits-enfants.*

*Parce qu'il a cassé le rocher
avec le pic, avec le ciseau
avec le burin et la masse
avec de la poudre noir
avec de la dynamite.*



*Oh ! pas grand-chose
Quelques mètres carrés de terre
Une brassée de foin
et chacun son tour
Quelques verres de vin
Mais chacun son compte
à l'âge qu'il faudra.*

*Peut-on comprendre tout l'amour
Qu'il a pour ce pays ?*

*Peut-on comprendre cette terre
possédée et de nouveau dépossédée ?*

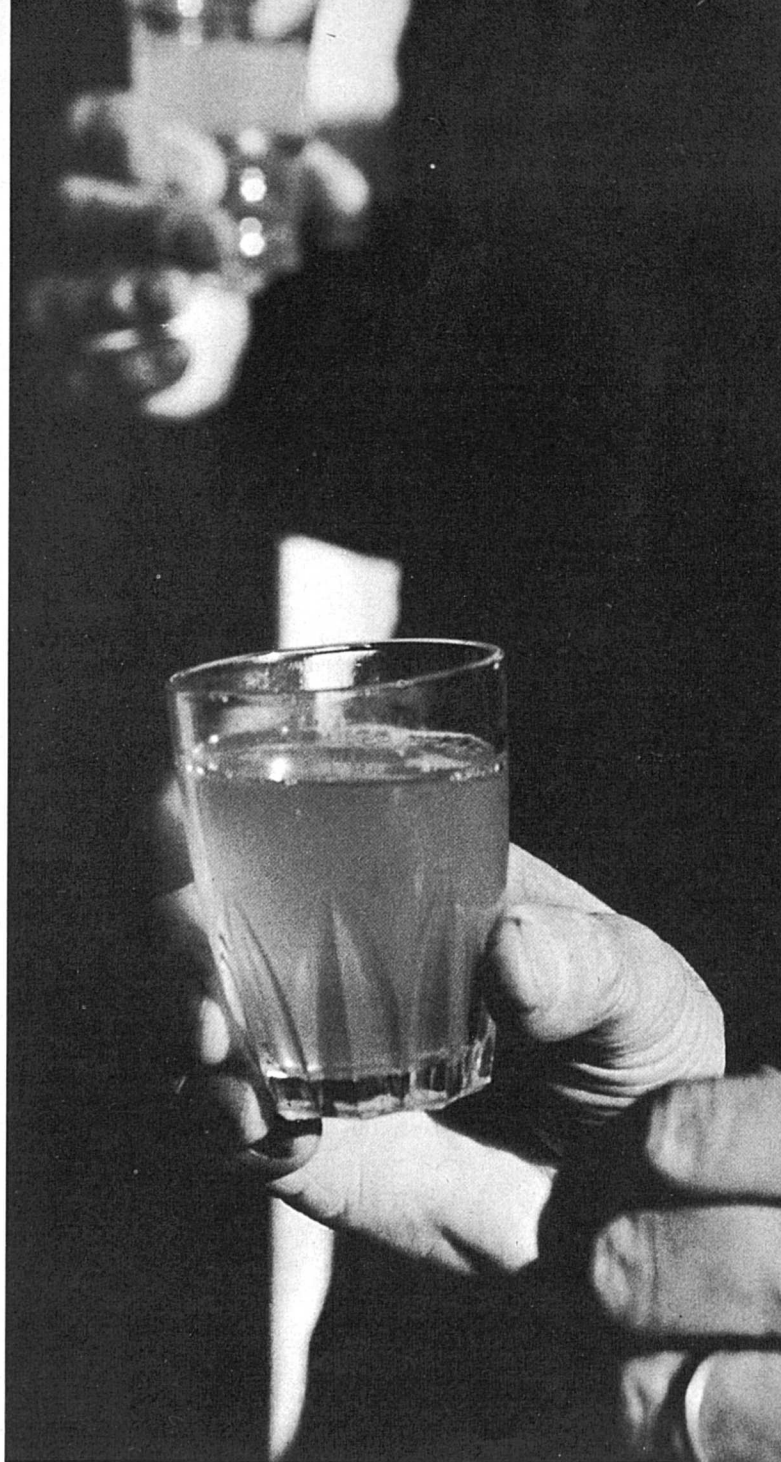
Personne hors de lui ne peut le comprendre.

*Et la terre il l'a héritée
Avec tous ses rochers
Enfouis dedans
Ces rochers au milieu des prés.*

*On lui mettrait sa terre
plate et féconde à ses pieds
D'elle-même elle se mettrait dans la pente
qu'il faut
Et s'offrirait docile et rebelle
Telle qu'il l'a aimée
Par ses rondes collines
Et sur l'échine brûlée des vignes.*

*Il : le Valaisan, la Valaisanne
De toutes les saisons, de toutes les époques.*

Albert Mathier.



Le soleil de Sierre (Fin)

On approche Albert Mathier par sa nièce qui est une des plus ravissantes danseuses que l'on puisse voir dans les kermesses de la Noble-Contrée, on l'approche par sa vigne de Tschanderrune au bord du Rhône complantée en rouge du pays, qu'il taille lui-même, soigne avec passion, vendange et encave.

On l'approche encore par son premier livre « La Vigne et le Vin ».

— Ma devise, m'a-t-il dit : « Homme d'abord, poète ensuite. »

— Ne séparons pas les deux termes, lui ai-je répondu. Et par exemple, un homme d'action doit être un poète s'il veut dépasser l'ordinaire. Ainsi mon oncle était un rêveur d'avenir.

Mais observons que tout simplement Albert Mathier est modeste. Il n'a pas choisi de faire carrière dans la littérature. Cependant, ayant le goût de son enfance, de son pays, des choses vraies, des nourritures fondamentales, une voix a chanté en lui. Albert Mathier est un humaniste naturel.

Il est ingénieur. Il collabore à l'édification de ces formidables digues qui barrent le fond de nos vallées, ces fronts de taureaux en béton. Ces digues ont leur beauté propre, imitée mal à propos très souvent. Mathier est un de ceux qui luttent pour inscrire le Valais dans le monde moderne, pour lui donner un capital-force. Et la force n'est jamais ridicule. Mais elle ne constitue pas tout le bonheur. Et le bonheur, lui, est fragile, délicat. Il tient peut-être à une attitude de l'âme. Il comporte le détachement. Il nous pousse à désirer seulement ce qu'il y a d'éternel dans la nature.

Et Mathier, alors, est l'ingénieur qui n'a pas oublié la vigne. Elle est aussi l'avenir chez nous et elle résume encore tout un royaume paysan de misère et de douceur que l'on ne peut rejeter. Et lui ne l'oublie pas.

— Quand j'ai bu j'entends ce que disent les roses, chuchote-t-il en citant Khayyam.

Je le vois avec son crâne qui a la forme du Mont-Bonvin, ses yeux qui reflètent beaucoup de tendresse, sa voix légèrement rocailleuse. Ah ! voilà le vrai paysan de toujours, l'apôtre viril d'une terre qui a gardé quelques secrets, à l'état de fruits, à l'état de rêves.

Je veux citer entièrement son grand poème « Le Valaisan ». Mathier a un ton épique et direct pour parler de notre terre « docile et rebelle » et pour présenter le révolté fidèle, le Valaisan de toujours. Son

portrait est vrai, son sentiment est juste. Ses vers ont de la sève, du nerf et du rythme.

Comment sont-ils encore ses vers ? Mais comme la vigne qu'il chante :

*Tu n'es pas dans la ligne
Vieille vigne
Il n'y a pas de ligne
Et fi de la géométrie
Il n'y a pas de surface
Il y a les ceps venus ici et là*

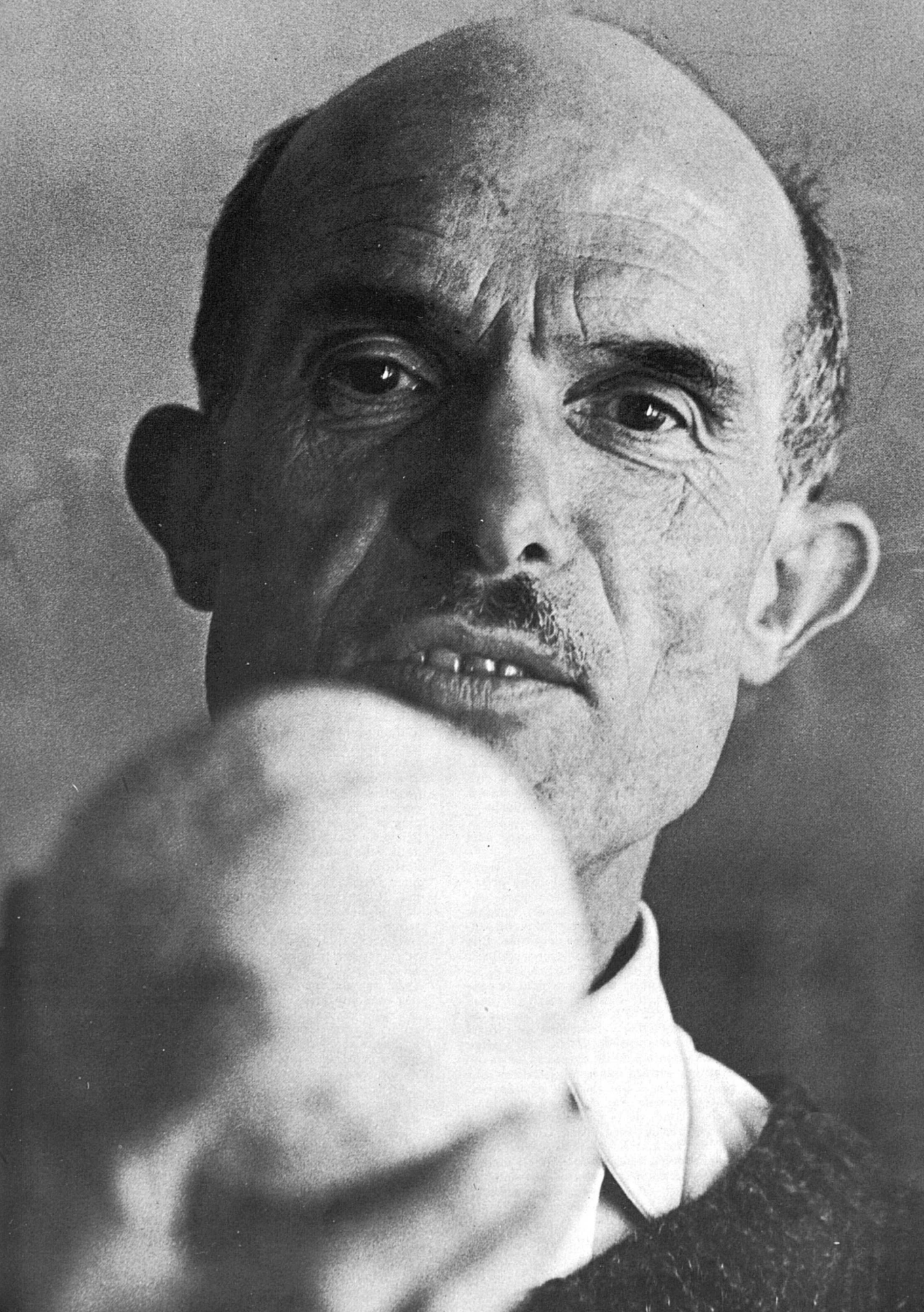
Bougre de vieille vigne, elle ressemble tout à fait à la poésie moderne... C'est presque un manifeste, un « Vive l'aventure ! ». Vigne ou poème, elle me plaît. Et la cave de Mathier aussi, notre cave annonce notre littérature actuelle et même les trouvailles de Paris...

*Attention à la marche
Il y a le tremblement de la main
Il y a le cœur au rythme différent
Il y a toutes les irrégularités
De l'amour pour notre pays*

Dans le vin : la vérité, la culture, la religion. Mathier n'est peut-être pas seulement un poète à lire mais aussi un homme à suivre. Hé ! je n'engagerais pas tout le monde à écrire des vers, même aux moments dits perdus, mais je souhaiterais que tous les scientifiques aiment les livres et s'entêtent à cultiver une vigne.

L'Esprit aurait moins de peine à souffler.

Maria Chappaz



Pierre Carraz, le maître du plain-chant

Pierre Carraz n'est plus. Le chant grégorien lui survivra-t-il en Suisse romande ? Sa mort amènera-t-elle la disparition du plain-chant ? On le tolérera chez les moines, chez les spécialistes de la sainteté. Mais ailleurs ?

La nouvelle Constitution de la liturgie vante et prône les mélodies grégoriennes, leur reconnaît une valeur éminente de prière. Oui mais si on n'y croit plus dans les paroisses ? et moins encore les pasteurs que les troupeaux... Sous prétexte, en effet, que l'épître et l'évangile doivent être lus en français face au public, ce qui est bien lorsque la lecture est nette et claire et que le sermon (aujourd'hui on dit l'homélie) commente cette sainte Ecriture et ne s'égare point, sous ce prétexte, parce qu'il est permis plus que recommandé de chanter une petite chanson en langue vulgaire, bien de nos guides nous forcent à nous détourner de tout texte latin, de toute pure musique.

Eh bien ! les paroissiens du diocèse d'Angers ont écrit une lettre ouverte à leur propre évêque pour lui rappeler qu'ils désiraient toujours goûter la saveur du chant grégorien. Qu'on ne les prive pas de cette prière par excellence, de cette culture ! Et qu'on n'en invente pas une autre si fausse, si proche de celle des meetings totalitaires : qu'on leur garde la tradition.

Pierre Carraz était un de ces mainteneurs si dévoué, si discuté, si honoré, si rejeté aussi. Que l'on me permette après avoir rappelé, et pour cause, ce problème actuel de conter maintenant quelques souvenirs sur mon ancien maître. C'est à cause de lui que j'ai choisi d'étudier la musique au Conservatoire de Genève. Pendant trois ans, j'ai suivi son enseignement au Conservatoire et je dois à ce maître distingué et bon l'une des choses qui dans ma vie a le plus de prix : la connaissance du chant grégorien.

Le lendemain de mon arrivée à Genève, c'était en 1944, je rencontrai Pierre Carraz dans le hall du Conservatoire où je lui fus présenté. D'un abord aimable il me parla du Valais, de mon pays d'Evolène qu'il connaissait, car il y venait parfois en vacances. Je le vis sourire malicieusement. « C'est là-haut, me dit-il, que j'ai failli pouffer de rire pendant un office, en entendant les chœurs faire dire à la sainte Vierge (et il se mit à fredonner un air d'angelus) : « Je n'y consens que si j'enfante sans perdre ma virginité. » Il se mit à rire et moi aussi, tout en nous dirigeant vers la salle 6 réservée au cours de chant grégorien.

Le cours de chant grégorien était peu fréquenté : trois, quatre élèves par année. Parmi ceux-ci, il y avait un prêtre français, professeur dans un séminaire de son pays, qui m'avait apporté « en douce » un beau livre sur les liturgies. Un autre élève était une vieille fille, au visage joliment parcheminé, qui par ailleurs donnait des cours de violon. Elle venait au cours de chant grégorien avec son chien, un petit toutou blanc, bien coiffé. « Dis bonjour à monsieur ! », lui ordonnait-elle d'une voix nuancée. Instantanément le toutou se dressait sur ses pattes de derrière, faisait le beau devant le bon M. Carraz qui n'a, sûrement, jamais eu l'idée de le f... par la fenêtre. Il y venait aussi un réfugié italien, diplômé du Conservatoire de Milan, qui parlait beaucoup. Parfois j'allais assister à ses exercices au piano ou à l'orgue. Sa technique étourdissante me paraissait une attraction. Il me faisait penser à une dactylo se préparant pour une épreuve internationale. Par contre, il était incapable de faire le geste arrondi de la chironomie. Pour lui la musique n'était qu'un précieux mécanisme. Un peu avant les examens, Carraz nous invitait à diriger la Schola Saint-Grégoire-le-Grand à Carouge, « pour nous faire la main », disait-il. Lorsque c'était le tour du pianiste, personne ne parlait, tellement son geste demeurerait étranger au style grégorien. Voyant cela, il se fâchait un peu et criait à travers la salle : « Un, deux, allez via ! »

Toujours en vue des examens, Carraz nous donnait volontiers et bénévolement des leçons supplémentaires. Il nous invitait alors dans sa maison près du Petit-Lancy. « Vous la reconnaîtrez facilement, chemin Annevelles, c'est la seconde : le Pré-aux-Clercs. Son toit est arsis et thésis. » C'est là qu'un après-midi de 1945 j'ai failli être arrêté par la police. Etant arrivé le premier je trouve sur la porte un petit billet : « Arrive dans quelques minutes. Un banc s'offre à vous dans le jardin. Profitez-en ! Signé : P. C. » Je fis ce qu'on me proposait si gentiment, débballai mon graduel et commençai, avec la main, un dessein chironomique. Soudain, le bruit d'une fenêtre qu'on ouvre avec violence me fait sursauter. A la villa voisine apparaît un buste de femme entre deux âges, qui se met à hurler : « Monsieur, allez-vous-en de là ! » Pas de réaction. La porte se referme. Quelques secondes s'écoulent et le puissant buste réapparaît : « Partez, ou j'appelle la police ! » Pas de réaction. Sur ces entrefaites Carraz arrive avec les élèves. Je lui raconte la scène et nous partons tous d'un grand éclat de rire, brusquement interrompu par le bruit d'une moto montée par deux gendarmes en uniforme. La pauvre voisine en fut pour ses frais, c'est-à-dire quelques verres de porto aux deux agents. Avec mon gros livre noir, mes gestes bizarres, elle m'avait pris pour un type de la cinquième colonne. Souvent, par la suite, Carraz m'a rappelé cette histoire.

Tout de suite après la guerre, des élèves de tous pays affluèrent au Conservatoire de Genève, désireux d'approcher les grands maîtres que la situation internationale avait amenés dans cette ville.

Les salles de cours, surtout au printemps, étaient prises d'assaut. Parfois, faute de place, Carraz nous entraînait au jardin des Bastions tout proche où, sur un banc, assis au milieu de nous, il s'appliquait à nous faire saisir la douceur d'une psalmodie, la beauté d'un rythme... sous les regards froids de Guillaume Farel, Théodore de Bèze et Jean Calvin.

A l'église Sainte-Croix à Carouge, où Carraz dirigeait, les offices étaient très fréquentés. On y venait d'un peu partout, même des pays voisins, pour se retremper dans la paix et la joie que peut offrir une liturgie bien comprise. Pendant quelques années encore, j'ai suivi les répétitions de la Schola de Carouge, pour la préparation des chants de l'office ; de la Chapelle palestrinienne au Conservatoire, pour l'étude des chants polyphoniques, religieux et profanes. Il convient d'ajouter ici que Pierre Carraz excellait dans la direction de la musique profane et dans l'harmonisation de chansons populaires. Par ses publications : « Le Lutrin », « L'Initiation grégorienne », par l'organisation des Semaines grégoriennes à Estavayer et à Saint-Maurice, par ses concerts et offices chantés avec la Schola, Pierre Carraz avait atteint une large audience. Dans une ville d'Italie où, en compagnie de quelques élèves, il visitait incognito la basilique, un jeune abbé qui s'était offert pour nous guider à travers l'édifice parla avec chaleur de la musique religieuse et du chant grégorien en particulier, en déclarant que la maîtrise chantait selon la méthode de Pierre Carraz... ce qui avait beaucoup amusé notre maître.

L'Institut pontifical de musique sacrée de Rome a voulu récompenser dignement ce grand serviteur du plain-chant en lui donnant le titre de docteur honoris causa. Ils sont cinq dans le monde. L'Etat français, de son côté, lui a décerné le titre d'officier d'Académie. Pierre Carraz avait été professeur au séminaire Saint-Louis et il a enseigné le latin à l'Ecole supérieure des jeunes filles. Une attitude qui demeure impensable c'est celle adoptée à Sainte-Croix, qui a forcé Pierre Carraz et la Schola à quitter la tribune après une activité de plus de trente années. Mais ne nous éton-

Dernier voyage musical à Venise sous la conduite du maître

Qui a chanté sous la direction de Pierre Carraz avec la Schola Saint-Grégoire-le-Grand, qui a fait un des voyages musicaux avec lui, ne l'oubliera pas.

Le jour même de la fête de Saint-Grégoire-le-Grand, nous avons conduit Carraz au cimetière de Carouge.

Les innombrables liens qu'il avait su tisser par le chant, avec la Suisse, la France, l'Autriche, l'Espagne, la Belgique, le Portugal, l'Italie et le Valais — en particulier par ses Semaines grégoriennes à Saint-Maurice — ces liens se sont affirmés d'une manière émouvante à l'église du Christ-Roi au Petit-Lancy lorsque les chanteurs de la Schola, de la Chapelle palestrinienne, et les nombreux amis accourus de partout se sont réunis en un requiem magistral et en la « Prière liturgique pour les défunts » composée par Pierre Carraz :

Ayez pitié, Seigneur, des morts qui sont couchés
Dans la terre chrétienne, à l'ombre des clochers...

Il y a peu de temps que nous avons participé à un de ces voyages musicaux qu'il organisait à la perfection. Le but était Venise. Journées inoubliables, marquées par les répétitions que nous avions matin et soir chez les Sœurs salésiennes. Nous formions un chœur de soixante-cinq chanteurs. Nous préparions dès le premier soir l'ordinaire du dimanche à l'église Saint-Georges, nous devions le chanter alterné par les moines. Ce fut ensuite la messe « Gaudeamus in Domine » que nous chantâmes à la basilique de Saint-Antoine de

nous pas trop. Un fait analogue s'était déjà produit dans une paroisse du canton de Vaud concernant le grand musicien français Auguste Sériex.

L'année dernière, avec quelques amis, nous avons rendu visite à Pierre Carraz à Saint-Maurice, où il dirigeait la Semaine grégorienne. Nous avons bavardé longuement, jusqu'à l'heure des complies. Je l'avais trouvé fatigué et plus sombre qu'à l'ordinaire. Il nous avait parlé avec angoisse des dangers d'une liturgie nouvelle. Ce fut la dernière fois que je vis Pierre Carraz. Sa disparition est une grande perte pour l'Eglise catholique et la musique en général. Mais comme nous l'avons bien connu, nous pouvons l'imaginer maintenant, au séjour de la lumière heureuse, entouré des chantes et des musiciens de tous les âges et de tous les pays, intercédant avec l'appui de Dom Mocquereau et de saint Grégoire le Grand, pour les moines suisses qui se sauvaient à son arrivée, pour le curé qui l'a forcé à choisir une salle de spectacle pour diriger sa Schola à la sainte messe, et aussi en faveur du pauvre troupeau des fidèles pour qu'on lui redonne, à la place des chants qu'il cafouille, la joie simple d'un salve grégorien.

Jean Quinodoz.



Padoue. A Saint-Marc, on nous avait prié d'exécuter des chants pendant la messe de reconnaissance — évidemment non prévue puisqu'il s'agissait d'une action de grâce pour la divine protection accordée à quelque quatre-vingts voyageurs d'un bateau qui avait failli sombrer sur le canal Grande. Pierre Carraz nous dit avec son humour incomparable : « Les autorités assisteront à l'office et, espérons-le, les non-noyés aussi ».

Le concert spirituel à l'église San Giorgio, sous les auspices de la Fondation Cini, fut certes un événement musical. Écoutons un critique de Venise : « Le chant grégorien est une admirable musique à nulle autre pareille, dont les laïcs peuvent être des interprètes parfaits ; ceux qui y excellent ne sauraient être médiocres dans une polyphonie inspirée elle aussi de l'esprit liturgique : voilà ce qu'il s'agissait de prouver et dont la Schola a fourni l'éclatante démonstration... Concert splendide, finement exécuté, magistralement dirigé ».

La Chapelle palestrinienne avait exécuté la messe « O sagesse », de Pierre Carraz, le chœur avait chanté en chant grégorien les graduels « Dilexisti justitiam », « Caligaverunt oculi mei », « Justus ut palma florebit », des motets « Jubilate Deo omnis terra », de Orlando Lasso, et « Exultate justi in Domino », de L.G. da Viadana. Enfin deux solistes, Mme Morath et Mlle Tyrode, avaient embelli le concert de deux motets, Mlle Gisèle Blanc, organiste à l'église Saint-Joseph de Genève, avait exécuté une sonate pour orgue.

« Le Salve Regina » avait mis le point final à ce concert. Ce chant préféré de Pierre Carraz lui sera chanté le matin même de sa mort à l'hôpital, et il y prendra encore part... Nous avons pu visiter l'île de Saint-Georges grâce à notre directeur, nous avons parcouru ensemble les îles de Murano, Burano et Terzella, visité des églises sous sa conduite.

C'était le dernier voyage musical conduit par Pierre Carraz, il restera ineffaçable dans notre mémoire.

M. de St.

La plainte du torcol

Dans la deuxième quinzaine d'avril, au moment où les premières chaleurs activent comme par miracle la pousse des feuillages, un cri plaintif répété sans cesse sur le même ton aigu s'élève des vergers et des bosquets, parmi les branchages des grands arbres. Les peupliers, attaqués par les larves des cossus et des capricornes, semblent être surtout le point de mire de ces étranges appels qui finissent par lasser sérieusement l'oreille de celui qui les écoute à longueur de journée... L'on se demande quel peut bien être le couple d'oiseaux qui lance ainsi du matin au soir, à intervalles réguliers, des cris aussi aigus, aussi plaintifs. Même les piailleries intempestives des moineaux ne sont que faibles rumeurs à côté de cette puissante rengaine émise là-haut dans les feuillages qui papillonnent déjà au moindre souffle du vent. Plus la plainte se répète et plus l'oiseau mystérieux se dérobe aux regards. Enfin, à force de fouiller les ramures, vous finirez par découvrir une silhouette brunâtre, beaucoup plus élancée qu'un moineau, mais guère plus grosse de taille. A son bec ouvert et sa gorge gonflée au moment de l'émission des cris, il vous sera alors aisé de reconnaître à coup sûr l'auteur de l'éternelle plainte : c'est le torcol ! Non loin de l'oiseau, à l'entrée d'une cavité creusée par les pics, une autre forme brune se montre par intervalles, ouvrant à son tour le bec pour lancer sa jérémiade. Ce qui retient plus particulièrement votre attention, c'est la couleur d'écorce du couple, les fines stries de leurs ailes et de leur queue, la faculté qu'ont les torcols de s'agripper le long du tronc à la manière des pics, et peut-être davantage encore leurs curieux mouvements de tête et de cou, mouvements auxquels d'ailleurs ils doivent leur nom !

Se sentant observé, le mâle soudain se dérobe à vos regards, tandis que la femelle, prudente, regagne les profondeurs de sa cavité. Mais

au bout de quelques minutes, les cris reprennent de l'intérieur de l'arbre, un peu étouffés, un peu assourdis et vraiment étranges. Aussitôt d'un arbre voisin la plainte nuptiale reprend de plus belle et, tôt après, la femelle réapparaît à l'entrée du trou, ne hasardant cette fois-ci au dehors que sa tête. Vous assistez alors à une curieuse partie de cache-cache, entrecoupée d'appels tantôt aigus, tantôt étouffés, et où les silences ne s'espacent un peu que pour redonner plus de force et d'intensité aux éternelles jérémiades du couple.

Ainsi, à longueur de journée, dès les premières chaleurs de mai, les torcols fraîchement revenus d'Afrique prennent possession de leur royaume à grand renfort de cris. Ce qu'il leur faut, c'est une cavité assez profonde pour leur permettre de pondre et d'élever leurs jeunes au nombre de sept à dix environ. Peu importe si celle-ci est déjà occupée par les moineaux friquets ou les mésanges : les œufs ou la nichée seront expulsés, le nid extrait jusqu'au dernier brin de mousse, en dépit des réactions du propriétaire, et les torcols s'installeront

alors dans la place nette. Rien n'est plus drôle que de les surprendre en pleine excitation : tantôt les deux oiseaux se font face, agitent la tête, se contorsionnent et tordent le cou avec des mouvements brusques, tantôt ils sautillent l'un derrière l'autre et vont inspecter de nouveaux trous, sans oublier naturellement de casser nos oreilles avec leur lancinante et monotone litanie ! Mais quelques semaines plus tard, les torcols si bruyants et si bavards deviennent absolument silencieux, furtifs et d'une discrétion à peine concevable. Enfin, dès le mois d'août, ils regagnent leurs quartiers d'hiver, c'est-à-dire l'Afrique !

Pierre Rim Ding



Potins valaisans

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Martigny, ce 12 avril.

Mon cher,

Il est dimanche soir et il fait beau. Les amandiers et les abricotiers sont fleuris en trois jours, sous l'effet d'un peu de chaleur qu'on attendait impatiemment. Poiriers et pommiers sont prêts à éclater. La vigne va suivre.

On sème et on plante, comme le veut le rythme immuable des saisons.

Ça, c'est le printemps des paysans. Mais il y a de moins en moins de gens pour y prêter attention. C'étaient des préoccupations de papa.

Aujourd'hui, les paysans dirigent leurs fils vers la banque, le commerce, l'industrie et les métiers. Puis ils rentrent chez eux et glosent sur la désertion des campagnes.

La vocation de nos villages de montagne, c'est déjà de recevoir des chalets, des hôtels et des touristes pour les occuper. Comme il n'y a bientôt plus personne pour faucher, on laisse pousser l'herbe et on y met le feu quand elle est sèche.

On s'arrache ci et là des prés à prix d'or pour en extraire le gravier qu'on utilisera pour les routes.

Et sur les routes, on roulera jour et nuit, courant à la découverte de paysages qui ne sont pas ceux de notre vie quotidienne.

Cela donne, ce soir et tous les autres jours, le carrousel infernal.

Je me suis amusé tout à l'heure à regarder passer les voitures et leurs occupants. C'était à un stop. On pouvait voir les visages. Je n'en ai à peu près point découvert de souriants et de détendus.

Les kilomètres mangent la joie de vivre.

Mais de le constater, crois-moi, ne change rien à rien. C'est comme ça !

A propos de route, sache qu'il est enfin percé... le tunnel du Grand-Saint-Bernard. Et on l'a ouvert à la circulation le jour de la Saint-Joseph, patron des ouvriers, donc ami de ceux qui ont troué la montagne.

Immédiatement on est accouru de toute la Suisse pour voir cela : quelque chose qui fonctionne, qui est important et qui a été entrepris par des Welsches et des Italiens. Il semblait que ce n'était pas possible, de la part de gens aussi peu sérieux.

Et nous y voilà, avec une réalisation technique qui va derechef animer le trafic dans nos régions.

On nous parle déjà de l'inauguration officielle pour le mois de mai. Journée historique où l'on verra le président de la République italienne et le président de la Confédération suisse se congratuler mutuellement de cette performance, quelque part devant ou dans le tunnel.

Depuis le percement du Simplon, on n'avait rien vu de semblable. Et c'est bien pour cela qu'on va mettre, nous dit-on, les petits plats dans les grands.

Mais dans ce pays, sur sa lancée de hardiesse, on n'entend pas se contenter de cela.

La route du Rawyl, ce serpent de mer, reprend automatiquement de l'actualité. Un percement de tunnel en appelle un autre.

Il y eut, tu l'auras appris sans doute, grande excitation au sujet d'une expression malheureuse employée par un conseiller fédéral : « route de luxe », aurait dit ce dernier en parlant de cette réalisation.

Et voilà que tout le canton partit en guerre contre cette attitude insultante aux yeux de certains. Le Touring-Club s'en mêle et tu sais qu'on n'y va pas de main morte dans ces organisations d'automobilistes. On est roi ou on ne l'est pas.

Quand tout fut dit, que la débauche de réactions eut atteint son point culminant, voici que la Chancellerie d'Etat, placide et tranquille, intervint pour dire que le conseiller fédéral en question n'avait pas dit que...

Enfin, le classique cancan démenti, une histoire de concierge au sommet, en quelque sorte.

Dans les potins de moindre importance, je placerais cette mutation spectaculaire d'un juge cantonal devenu président de l'Association suisse de football et d'athlétisme. Le droit mène à tout à la condition d'en sortir, me soufflait quelqu'un.

En l'occurrence, c'est le Valais qui est honoré par l'un des siens.

Pour marquer l'événement, un match s'est d'ores et déjà engagé entre quelques prétendants au siège devenu vacant du sportif juriconsulte.

Au moment de livrer ma lettre à l'imprimeur, un journal du matin nous apprend que la jeunesse séduite a protesté contre les mesures draconiennes prises par la police contre ceux qui fréquentent les bars avant l'âge légal.

« Les mineurs ont soif », portait une pancarte.

Les adultes aussi. Aussi je termine pour aujourd'hui en te souhaitant bonne santé.

Bien à toi.



Cynégétique

L'étudiante peut être une très jeune fille
Répandant autour d'elle une odeur de pension,
Montrant par la façon dont elle s'habille
Quelle fuit encor la tentation.

Et ce peut être aussi, poursuivant sa licence,
Une Artémis en chasse au pays de sapience,
Mais un triste remède à la concupiscence.

Ou, plus sotté qu'une oie, une Aphrodite dont
La gorge, les cheveux, les yeux, la bouche font
Tomber les garçons en extase.

Pourquoi y mettre le holà ?
Tant va la cruche à l'aula
Qu'à la fin elle se case.

De quoi s'agit-il ?

En débballant les emplettes, une information d'un journal agricole est tombée sous mes yeux : « Par suite de sélections très poussées, on a réussi à créer une nouvelle variété de petits pois aux grains beaucoup plus fermes, ce qui permettra un stockage prolongé des boîtes de conserve. »

La journée durant, ces petits pois m'ont gênée, mais j'ai remis aux heures du sommeil le soin de définir le malaise, selon une méthode d'investigation qui cerne le problème : « De quoi s'agit-il ? ».

Tout est devenu clair. Il s'agit, on veut bien l'admettre, secondairement et accessoirement, de faciliter le travail et le rendement des industries alimentaires. Mais premièrement ? Principalement ? Ne s'agirait-il pas de rechercher l'intérêt des consommateurs ? de sélectionner les pois les plus délicats, les plus sucrés ? ceux grâce à quoi la cuisine resterait l'art culinaire ?

Hélas ! on comprend facilement que les laboratoires oublient l'intérêt du consommateur quand celui-ci reste passif et accepte des denrées médiocres comme un progrès, puisque le journal l'écrit.

Car le sens critique se perd. Nourritures préfabriquées et informations dirigées, tout s'ingurgite avec la même passivité. Il serait utile de faire parfois un effort personnel pour repenser les problèmes : « De quoi s'agit-il ? ».

Tenez, par exemple, en éducation, il y a un louable souci de mieux faire. L'opinion publique est généreusement alertée en faveur des droits de la jeunesse. Je crains parfois que nous n'allions trop loin dans ce sens, en appliquant la lettre plutôt que l'esprit des conseils dont nous nous inspirons.

Des résumés sommaires aggravent le cas, et je connais des revues où les parents sont mis en état d'accusation. Comme les automobilistes devant la loi, tout parent est un coupable en puissance. Merci bien !

Si nous voulions raison garder et nous demander parfois : « De quoi s'agit-il ? ». D'élever nos enfants en prenant garde à leurs droits, puisque telle est la tendance actuelle. (Parler des devoirs des enfants est si inactuel que je ne m'y risque pas.)

Relevons ici, en plus des droits énumérés dans les revues, tous les droits oubliés, ceux qui risquent de fausser l'équilibre.

Nos enfants ont droit à avoir des parents joyeux, donc le devoir des parents consiste aussi à s'octroyer une détente, au prix de quelques sacrifices juvéniles.

Nos enfants ont droit à avoir des parents reposés, en vertu de quoi ils collaboreront aux travaux de maison.

Nos enfants ont droit à exercer leur sens critique, à être introduits petit à petit dans ce monde d'adulte où ils ont si tôt accès officiel. C'est pourquoi ils s'arrangeront pour que leurs parents puissent lire, voir un spectacle dont le résumé sera commenté en famille.

Nos enfants ont droit à faire à la maison l'apprentissage des qualités nécessaires en société : le goût de l'effort, celui de la générosité. Pour cela, ils ont droit à notre fermeté, parfois à notre rigueur.

Ils ont droit... ils ont droit... Non, vous ne me le ferez pas écrire, mais la main me démange encore d'une taloche perdue. Je l'aurais donnée si j'avais été la maman du cher mignon si arrogant l'autre jour envers une mère dévouée au point de confondre abnégation et faiblesse. C'est à elle que j'aurais voulu dire : « De quoi s'agit-il ? ».

Du droit de votre enfant, madame, à apprendre à respecter ce qui est respectable ; à avoir une maman un peu là, pour le meilleur et pour le pire !

Petit dictionnaire poétique du Valais

par Pierrette Micheloud

Haut-de-Cry

Montagne-baromètre. L'orage est proche, disent les Sédunois :

Arlequin gai bateleur
Qui faisait jaillir du rire
Des cailloux blancs des ruisseaux,

Qui suspendait aux buissons
Des guirlandes de musique,

Qui composait des madrigaux
En se balançant à Bella-Luy,
Qui fumait des aristoloches
Dans une pipe de vent coulis,

Qui montrait au papillon
Comment on cerne un trèfle à quatre.
Qui s'endormait chardon bleu
Et se réveillait alouette,

Arlequin a cédé le pas
Au pénitent de la tour noire.

Photo de droite : le Haut-de-Cry vu d'Isérables

Chronique de ce temps

Sans vergogne

Ils arrivent généralement dans les petits villages montagnards avec une très grande et aussi très vieille voiture. Par pudeur peut-être, ils s'arrêtent à quelques mètres de la première habitation.

Le but de cette visite ?

Se déplacerait-on par des routes malcommodes, en des coins ignorés du Bon Dieu, pour le simple plaisir de la découverte ?

Au contraire, on imagine sans peine leur manière de s'introduire. On vient ici en amis, en copains, en frères. On sait que tant de vieilleseries dorment dans vos caves et vos galetas, parmi la poussière et les toiles d'araignées. Alors, nous venons comme ça, tout simplement vous débarrasser de ces encombrements. Car on sait bien que vous n'avez pas trop de place chez vous. D'accord ?

Mais oui, d'accord ! Dix, vingt, cinquante ou cent francs. Ce n'est pas à cracher dessus. Il n'y a rien de tel que l'argent pour accorder les points de vue. Et puis, vous conviendrez avec

Haudères (Les)

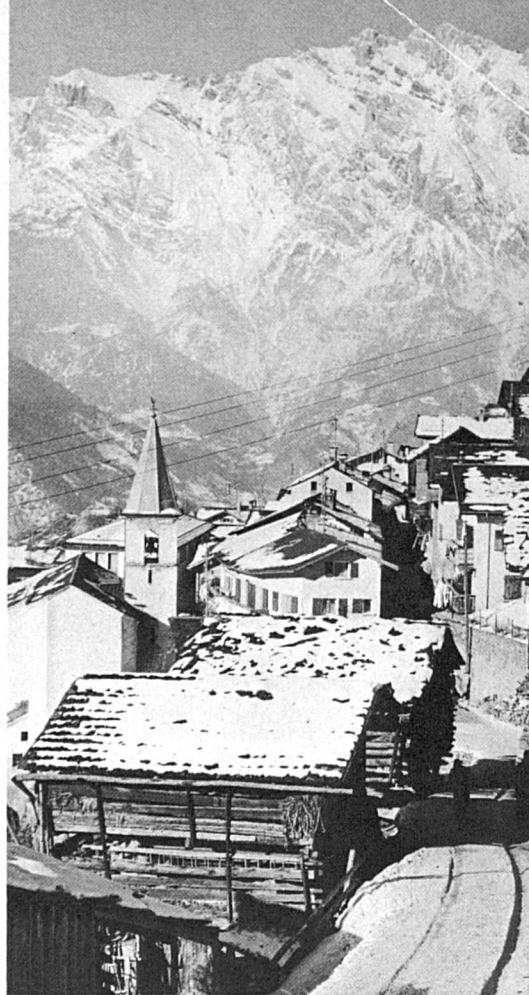
Une poussière de cobalt à travers les mélèzes. La Borgne essoufflée se reprend. Elle laisse derrière elle les couloirs à avalanches, l'incohérence des roches inhabitées. La voici rêve et pensée prodiguant ses augures de parfaite durée. Des prairies s'offrent à son repos. Rire avril ! Un chemin de perce-neige aborde au village. Des bancs et des tables autour d'un foyer noirci parlent de raclette. Une vaste cave servant de musée rassemble toutes sortes d'antiquités valaisannes, de la clochette de vache au lit à tiroir. Au fil de l'eau, maisons d'un lent travail, coulez fenêtres et clocher. Le temps n'est pas de ce voyage.

Héremence

Toits rapprochés, inclinés de longues confidences, pentes agiles, lopins de terre en escalier, lumière pure dans la chaleur des mains. Pas un matin, village, qui ne soit la musique de ton nom, ta pierre, ton ardoise, ton bois sans âge. Bruyère, le crépuscule qui te cerne. L'heure entre dans sa survie. Les mots qu'elle écrit appartiennent à ce lointain silence où la pénombre parle de lampes fragiles. Pas un soir qui ne soit la lumière veilleuse dans le coin le plus ignoré de l'âme. Pas une nuit, village, n'étant la porte close ouverte à l'indestructible.

Hohenfluh

Elles venaient jadis au pied de ce rocher où la Vierge pitoyable ressuscitait pour un instant leur enfant mort. Une chapelle baroque commémore ce lieu miraculeux. Sculptures étranges et audacieuses, œuvre du maître Anton Sigrister, sculpteur du dizain de Brigue. La route s'y arrête parfois, fatiguée de courir, fatiguée de l'instant qui la pousse.



nous que ces machins et ces trucs dont on ne sait plus le nom (et qui sont pourtant l'essence véritable de tout un pays) ça cadre bien mal avec la cuisinière électrique et la machine à laver. Jusqu'à ce jour, on a conservé, sans savoir trop pourquoi, comme si quelque chose s'opposait à cette séparation, peut-être la peur... Et on a mis ces choses dans les coins, avec l'oubli. D'ailleurs, quelle place pourraient-elles occuper dans le confort actuel ? Alors, le galetas et la cave, la poussière et la moisissure...

Mais voilà, un jour, comme ça, ils sont arrivés au village. On aurait dit qu'ils étaient de l'endroit, tellement ils se sentaient chez eux. Ils ont parlé aux gens, ont discuté, comme on dit. Puis, ils sont montés au galetas ; puis, ils sont descendus à la cave, où on leur a offert un verre, par esprit de bonne et légendaire hospitalité. Eux, ils ont regardé, justement avec ces yeux qui savent ce qu'ils veulent voir. Ils se sont dit...

On sait trop bien, hélas ! ce qu'ils se sont dit et ce qu'ils ont fait... « Après tout, pensait en elle-même la bonne montagnarde plongée depuis quelques années dans un monde au-dessus du sien, à quoi me servent ces choses ? Cela n'a plus aucun sens de les garder. Mon mari, qui rentre vendredi soir du chantier, sera tout content de ne plus voir ces inutilités. »

Et puis, il y a ce peu d'argent...

Avec ce peu d'argent, dont personne n'aurait tant besoin, on dévalise un pays, on lui suce chaque jour un peu plus sa substance profonde et son âme. Systématique, le saccage continue, d'un coin à l'autre des vallées, et il n'existera bientôt plus un grenier ou un galetas qui n'ait reçu la visite de ces yeux qui savent regarder...

On ne sait d'où ils viennent, ces gars à la grosse voiture, anonymes comme un courant d'air. On ne sait non plus où ira ce trésor qu'on leur a cédé pour si peu.

Certes, il n'y a pas d'honnête métier condamnable. Il y a l'abus qui devient condamnable. Et l'abus s'est tellement manifesté, dans ce domaine, dans toutes nos vallées, que bientôt il sera trop tard pour ouvrir les yeux. Car sous peu ces nettoyeurs de poussière, de toiles d'araignées et de moisissures ne trouveront plus, dans nos réduits villageois, que des casseroles trouées et des boîtes de conserves. Dès lors, ils poursuivront leur œuvre de salubrité publique chez les Noirs et les Papous.

Mais pendant ce temps — notre temps — chacun de nos villages s'appauvrit un peu plus pour un peu d'argent. Et c'est là la grande tristesse de toute l'opération. A-t-on vraiment besoin, de nos jours, de ce peu d'argent acquis par un dépouillement de riches-

ses véritables ? Car on ne peut pas invoquer l'excuse de l'indigence pour se débarrasser, les yeux fermés, de ce qui est un véritable trésor spirituel, et dont le prix retiré ne vous rend pas plus riche pour autant.

Et ils viennent, avec une toute vieille et toute grande voiture, et ils parlent, ils montent au grenier, descendent à la cave ; ils nous prennent contre un peu d'argent, ce que le passé nous avait donné gratuitement avec le seul devoir, pour nous, de le respecter.

Le soir, ils s'en repartent, avec toutes ces choses dont on se sent presque heureux de s'être séparé une fois pour toutes.

Le dimanche, pour la sortie de famille, ils prennent la toute belle voiture aux chromes polis et aux servo-freins parfaitement au point.

Les vieilleries ont du bon, surtout quand on les achète aux Valaisans pour les revendre aux Américains...

Quelle triste exportation, en vérité. Bonnes gens de ce pays, dites-moi bien franchement s'il n'y avait pas un petit coin chez soi pour remettre en valeur toutes ces belles choses, plutôt que de vendre le patrimoine réel d'un pays pour un peu d'argent qui a si peu d'importance et si peu de valeur.

Jean Follonier.

La doyenne du Valais

Le jour de Pâques, la doyenne du canton, M^{me} Alexandrine Gay-Dussex, de Sion, est entrée dans sa cent unième année. Elle porte bien son nom, M^{me} Gay ! Toujours de bonne humeur, en effet, elle vous sert volontiers encore souvenirs piquants et traits d'esprit. Sa plus grande joie : voir revenir chaque année le printemps, que semble venir lui apporter ici M. le conseiller d'Etat Marcel Gross !



Nouveau pont sur le Rhône

Un nouveau pont est en construction sur le Rhône entre Sion et Bramois. Il remplacera l'ancien pont métallique étroit et branlant. Il sera d'une seule jetée et aura une longueur de 80 mètres, dont 54 sur le fleuve même. Il sera entièrement en béton précontraint. On pense qu'il pourra être utilisé dès le mois de juillet, au gros de la saison touristique.



Sauvetage en haute montagne

Ces semaines écoulées ont été marquées dans les Alpes valaisannes par un sauvetage hors série. Durant plusieurs jours, quatre alpinistes étaient bloqués à 4000 m. d'altitude, à la Dent-d'Hérens, à la suite d'une chute. Il fallut mobiliser une vingtaine de guides, hélicoptères et avions des glaciers pour les tirer de la mort. Voici l'arrivée à l'aérodrome de Sion des deux blessés les plus graves : l'alpiniste suisse Naef et le Polonais Berbeka — décédé depuis — souffrant de graves gelures et fractures.

Zermatt en fête des progrès de l'hygiène

A Zermatt vient d'entrer en activité une usine d'incinération au procédé révolutionnaire, unique en Europe, paraît-il. Cette usine brûle tout ce qui peut souiller la station. On y engouffre certains jours jusqu'à vingt tonnes de détritus. Près d'elle, une station d'épuration va être construite, laquelle, après avoir traité les eaux usées, enverra les résidus dans les fours de l'usine d'incinération pour que tout soit brûlé également.



La troupe défile

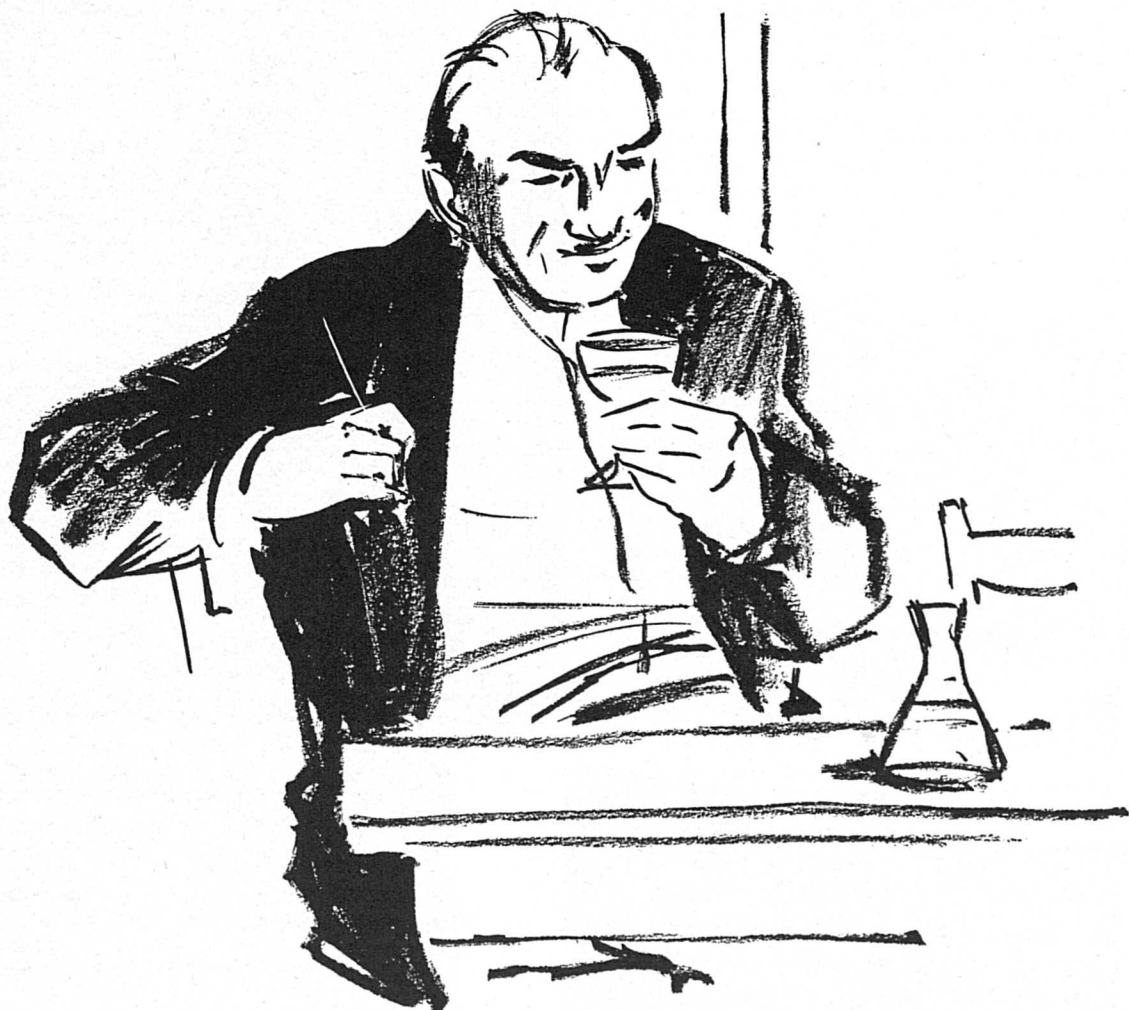
Défilé du régiment 6 à travers les rues sédunoises au terme d'un cours de répétition qui les conduisit dans l'Oberland, les Alpes et les Préalpes.

Championnats suisses de football de table

Grande animation l'autre dimanche au village de Grône où se sont disputés les Championnats suisses de football de table. Quelque deux cents joueurs venus des diverses régions du pays se sont mesurés durant de longues heures. A cette occasion, une vingtaine de tables ont été dressées dans la grande salle de gymnastique. La plupart des joueurs étaient âgés de vingt à vingt-cinq ans, mais on en trouvait qui avaient atteint le cap de la quarantaine et qui se défendaient avec dynamisme et une belle ardeur juvénile.



CE QU'EN PENSENT LES CONNAISSEURS



*Rien qu'à le sentir
il réchauffe déjà le cœur*

Oui, rien qu'à le sentir, on se sent déjà le cœur en fête! Mais prenez-en une gorgée, que vous laissez glisser lentement sur la langue et c'est tout le Valais qui révèle sa secrète saveur, faite de flamme et de douceur. Dans le Fendant, vous ne dé-

couvrirez jamais une insuffisance de soleil. S'il arrive qu'il en ait moins, il n'en manque jamais. Même les médiocres années font un Fendant chaleureux. Tous les Fendants sont faits d'allégresse, tous sont «amoureux à boire».

Fendant

le plus ensoleillé des vins suisses

UN VIN DU VALAIS, POUR LES CONNAISSEURS DE VINS

Guide gastronomique de la plaine du Rhône

Les étoiles de l'itinéraire de la gourmandise

Monthey	Nouvel Hôtel du Cerf Hôtel des Postes
-Maurice	Hôtel de l'Ecu du Valais
Bois-Noir	Rôtisserie du Bois-Noir
Martigny	Hôtel Gare & Terminus Hôtel-Restaurant de la Poste Hôtel Kluser & Mont-Blanc Hôtel Central Hôtel et Restaurant du Rhône Auberge du Vieux-Stand
Charrat Saillon Saxon Riddes	Mon Moulin Relais de la Sarvaz Auberge de la Tour d'Anselme Hôtel du Muveran
Mont-de-la-Morge	Au Comte Vert
Sion	Hôtel de la Gare Restaurant de la Matze Café des Chemins de Fer Brass.-Restaurant « La Clarté » Restaurant Supersaxo
Sierre	Hôtel Arnold Hôtel Château Bellevue Hôtel Terminus Restaurant Belvédère Relais du Manoir
de Finges	Ermitage
Viège	Hôtel Touring & Buffet CFF
Brigue	Hôtel Couronne Restaurant Guntern

Pour couronner ★ un bon repas

un délicieux café

GRAND DUC



Fidélité, traditions, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs



La « personnalité » des

Vins du Valais
**VARONE
SION**

est reconnue par les connaisseurs



Montreux

Ravitaille la clientèle hôtelière depuis 90 ans...

Vous aurez aussi tout intérêt à vous servir auprès de cette maison de confiance.

La revue

TREIZE ETOILES

a été composée, imprimée, reliée et expédiée par l'imprimerie typo-offset

pillet

Martigny

Bitter

CAMPARI

l'apéritif

Un vin en litre de grande classe...

MUR-À-SEC

Un fendant du coteau sioné BONVIN. Sion



par Marcel Clivaz

Les jeunes à l'Exposition

Au début juin, un camp des jeunes réunira à Lausanne des centaines d'étudiants de tous les pays. A cette occasion un concours « Que savons-nous de la Suisse ? » sera organisé et comportera des questions d'histoire, de géographie, d'économie, de politique et sociologie de notre pays. Il est souhaitable qu'un nombre élevé d'étudiants valaisans prennent part avec succès à ce concours qui sera complété par une série de compétitions sportives.

M. C.

De Montana à Alicante

Le monde est petit, vous le savez aussi bien que moi, et il n'est pas rare de rencontrer au bout du monde (de ce monde en attendant que ce soit de l'autre) des compatriotes ou même de très chers amis que seul le hasard a mis sur notre route.

C'est ce qui m'est arrivé la semaine dernière. Qui ai-je rencontré? me demanderez-vous. Ce n'étaient en l'occurrence ni des amis ni des compatriotes, mais ils le devinrent par la suite ; vous allez vite vous en rendre compte.

Leur nombre, je l'avoue, est assez affolant. Vous connaissez la légende du petit tailleur : sept d'un coup. Je fis encore mieux les choses : mes futurs nouveaux amis se comptaient par huit dizaines, quatre-vingts garçons et filles, élèves et professeurs d'une école valaisanne en vacances. Il me reste à préciser le lieu de cette rencontre et vous saurez à peu près tout ce qui concerne mes vacances pascales. Mais au fait, je pense que c'est chose inutile, car vous devez l'avoir deviné.

Où peut aller un Valaisan qui a le sentiment d'avoir été frustré de son élément naturel, la neige ? Vers le Sud, bien entendu, vers la mer, pour être sûr d'avoir au moins un peu d'été (car Dieu sait ce que juillet et août nous réservent !...).

Ils avaient donc choisi l'Espagne — et c'est tant mieux, car moi aussi. Et c'est tout par hasard que je m'assis à côté d'eux, le jour de Pâques, à la corrida de Barcelone. Si quelques-uns parlaient français, je me rendis vite compte que ce n'était qu'une minorité et que la plupart d'entre eux jonglaient avec de l'anglais, de l'allemand, du grec, de l'italien et maintes autres langues inconnues. Mais ils n'étaient pas Espagnols : donc étrangers comme moi. Nous fîmes vite connaissance. Et j'appris au fil de la conversation que tous ces jeunes étaient en Valais

pour faire leurs études et apprendre à connaître notre langue et notre pays.

Ils n'aimaient pas la corrida, trop cruelle à leur avis. Nous avions déjà un point de commun. Une jeune fille me dit avec un fort accent américain :

— J'aime beaucoup mieux les combats de reines du Valais, chaque adversaire à ses propres chances.

Je ne sais pourquoi, cette remarque me fit plaisir. Cette jeune fille, de même que ses amies et amis, avaient vraiment adopté le Valais. Toutes les comparaisons qu'elle fit par la suite en découvrant l'Espagne avaient pour second thème, non son pays à elle, ce qui aurait été normal, mais le mien.

Je passais quelques jours avec eux et je remarquais que, venus de tous les points du monde, ces jeunes gens avaient un commun amour du Valais et en étaient fiers.

— Dis donc, as-tu vu que les tomates sont déjà mûres ? A Saxon on ne voit pas encore les premières fleurs.

— Quelle belle route ! que ces montagnes sont charmantes ! On se croirait dans le val d'Anniviers !

— Oh ! que j'aime ce paysage ! C'est presque aussi beau que Montana !

Des exemples de ce genre, je pourrais vous en citer par dizaines, tous aussi convaincants. Ne serait-ce la crainte de vous lasser, je laisserais courir ma plume...

Voilà. J'avais envie de vous faire part de la joie que j'ai éprouvée en Espagne : savoir son pays aimé et admiré par un essaim de jeunes gens tous différents les uns des autres, étrangers par leur naissance, mais compatriotes du fond du cœur.

Vous comprenez à présent sans doute pourquoi je les ai adoptés.

Made.



Une entreprise au service des entrepreneurs



Matériaux de construction - Toutes fournitures pour travaux publics et le bâtiment

M. Paul Marti, cet homme énergique que nous connaissons bien, a créé à Martigny, au bord de la route cantonale, un merveilleux achalandage de tout ce qui sert à la construction. Aux matériaux classiques s'ajoutent les produits les plus modernes, ces agglomérés, ces panneaux de fibres et résines synthétiques, ces isolants, ces luxueux revêtements, ces plaques de couleurs qui font le charme et le confort de l'habitation moderne. L'idée maîtresse était d'offrir à nos entreprises valaisannes, par l'échantillonnage et par les stocks, une sorte d'approvisionnement complet et constant qui permet à chacun de choisir sur place tout ce dont il a besoin. Lui-même constructeur éprouvé, esprit novateur, toujours à la recherche des dernières techniques les plus sûres, M. Paul Marti est certainement





en mesure de rendre d'excellents services en tant que guide et conseiller de sa clientèle. Entouré d'un état-major spécialisé et d'une quinzaine d'employés, il entreprend une tâche très utile dont nous sommes heureux de souligner quelques aspects. Nous avons été frappé par l'esprit méthodique qui a présidé à l'organisation de son exposition permanente que nous conseillons à tous les gens de métier de visiter. Dans cette entreprise dynamique, tout est rationnel, fonctionnel, y compris le service de livraison ultrarapide, les installations de sécurité et commodités créées en faveur du personnel, qui bénéficie d'autre part de caisses de prévoyance sociale intéressantes. Bref, une organisation modèle qui fait honneur au canton.

Treize Etoiles.



HELVETIA
ACCIDENTS

Paul Gasser

Agent général Sion

Téléphone 027 / 2 36 36

HELVETIA
VIE

Bouillons et potages pour
les plus hautes exigences

LUCUL

LUCUL - Fabrique de
Produits alimentaires S. A.
Zurich 11/52, tél. 051 / 46 72 94

fiat 1300/1500
une bonne voiture

7/72 CV, 140 km/h
8/80 CV, 150 km/h
freins à disques
5 places confortables

Fr. 8650.-

Fr. 8975.-

fiat un nom sûr



fiat

Martigny : Bruchez & Matter, Garage City
Monthey : Armand Galla
Sion : Mario Gagliardi, Garage du Rhône
Brigue : O. Heldner, Garage Central
Sierre : H. de Chastonay, Garage 13 Etoiles
Viège : Garage Rex A. G.

Orsières : L. Piatti
Verbier : A. May
Vouvry : E. Joss
Ardon : Albano Bérard
Pont-de-la-Morge : Philippe Parvex
Saint-Germain / Savièse : Edmond Roten

Carillons valaisans

*L'excellent ouvrage illustré de M. Vernet, paru il y a
une année dans « Treize Etoiles », est en vente dans
les librairies et à l'Imprimerie Pillet, Martigny. Prix
6 fr., tirage limité.*

« ZURICH »
Compagnie d'Assurances

Responsabilité civile
Cautionnement
et détournement
Véhicules à moteur

Accidents
Garantie pour entrepreneurs
Vol par effraction
Paralysie infantile

BRUCHEZ & BACHER - AGENCE GÉNÉRALE SION

Téléphone 2 12 09 — Agents dans tout le canton

A votre service

Une équipe jeune et dynamique qui, partout où elle intervient, conseille judicieusement.

L'aménagement, la transformation, l'installation de votre intérieur pose quantité de problèmes qu'il est si facile de résoudre avec l'aide compétente des ensembliers décorateurs des grands magasins de meubles ART et HABITATION, 14, avenue de la Gare, à Sion. Nos services sont mis gratuitement et en tout temps à votre disposition.

Toutes les installations réalisées par nos soins sont des références; des milliers de clients satisfaits ont déjà fait appel à notre maison. Chaque aménagement est étudié de façon approfondie. Nous ne distribuons pas banalement du meuble; qu'il s'agisse d'une réalisation simple et peu coûteuse, luxueuse ou classique, moderne, de style ou rustique. Tout est mis en œuvre pour assurer à la clientèle un maximum de confort pour un minimum d'argent.

Sous l'expertise direction du chef de l'entreprise M. ARMAND GOY, une trentaine de collaborateurs, soit ensembliers, décorateurs, tapissiers, polisseurs, ébénistes, vendeurs, employés de bureau, magasiniers, livreurs, courtépoinnières, etc., tout ce personnel donne le meilleur de lui-même pour vous satisfaire.

ART et HABITATION est une entreprise 100 % valaisanne, elle mérite votre confiance et saura vous procurer confort, chaleur, distinction en évitant résolument le déjà vu et revu des mobiliers multicopiés à l'infini et sans personnalité.

Pour l'approvisionnement de ses différentes expositions, ART et HABITATION sélectionne sévèrement le mieux et le meilleur de toute la production suisse en chambres à coucher, salles à manger, salons, meubles séparés, ceci dans toutes les catégories de prix. Dans nos propres ateliers une main-d'œuvre qualifiée confectionne rideaux et meubles rembourrés avec le plus grand soin.

A part son activité valaisanne, ART et HABITATION vient d'installer au manoir de VALEYÈRES sous RANCES, entre Orbe et Yverdon, une exposition permanente, spécialisée en meubles de styles et rustiques. Cette grandiose rétrospective du passé, unique en Suisse, connaît dans un cadre admirable une réussite retentissante. Des milliers d'amateurs de beaux meubles nous ont déjà fait l'honneur d'une visite qui peut être faite chaque jour y compris les dimanches de 14 à 20 heures. Le succès sans précédent de nos différentes entreprises provient de ce que le client des grands magasins ART et HABITATION est considéré, ses moindres désirs sont comblés, en aucun moment il ne se sent obligé ou contraint; c'est en toute liberté qu'il choisit, compare, décide.

ART et HABITATION pratique à outrance une politique de prix bas. Lors d'un achat, aucune signature ni contrat n'est exigé de la part du client, c'est au contraire nous qui nous engageons à livrer ce que le client a choisi. Toute marchandise non conforme à la commande peut être retournée dans le délai d'un mois.

Cette façon de vente de meubles n'est pratiquée en Suisse que par les grands magasins ART et HABITATION qui, comme par le passé, maintiennent leur devise: MIEUX — MOINS CHER.

Sion, avenue de la Gare, téléphone 027 / 2 30 98.

pillet

le spécialiste du prospectus
et de la couleur



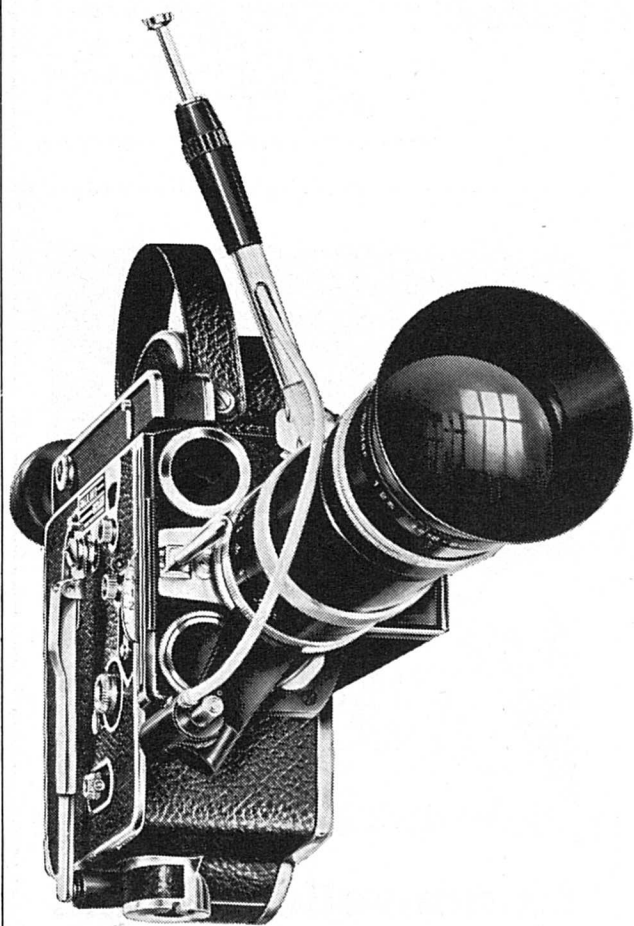
La nouvelle Bernina un grand succès

Enfilage d'un trait de la bobine à l'aiguille, pas de réglage de tension de fil, pas de changement de cames, aucun risque de blocage, une couture parfaite, une meilleure visibilité du champ de travail — seule la nouvelle Bernina-Record vous offre autant d'avantages réunis. Demandez une démonstration sans engagement de la nouvelle Bernina-Record.

BERNINA

Agents officiels :

Brigue : Charles Escher
Marigny : René Waridel
Monthey : Adrien Galetti
Sion : Constantin Fils S. A.



Chez le spécialiste

Michel Darbellay

Martigny

Place Centrale 3
Tél. 026 / 6 01 71

Tout le programme Bolex
8 et 16 mm.
Toutes les grandes marques
Cinéma Photo
en stock

Nous vous renseignerons
et conseillerons avec plaisir



La première et la plus grande entreprise
valaisanne de teinturerie et lavage chimi-
que, fondé en 1928

fête

35 ans de sa fondation

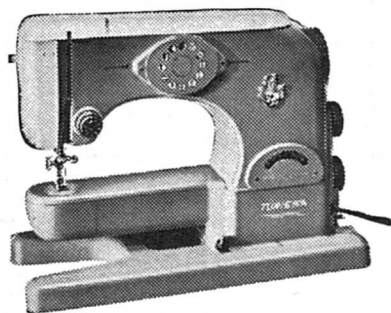
**35 ans d'activité professionnelle
des 2 directeurs**

**1 usine, 6 magasins de réception et
livraison, 60 dépôts de réception et
livraison, 30 employés, 1 service expé-
ditions postales, 1 service et 2 fourgons
pour livraisons à domicile pour vous
servir**

Les personnes soigneuses font nettoyer leurs beaux
vêtements à la **Teinturerie Valaisanne**

TURISSA

La reine des machines à coudre



De forme parfaite, de couleurs élégantes,
une merveille technique, c'est la machine
à coudre la plus simple et la plus moder-
ne du monde. Demandez nos nouveaux
prospectus ou une démonstration à domi-
cile, sans engagement.

Approuvées par l'ASE et l'IRM.

F. Rossi, Martigny
Avenue de la Gare 29

A. Wälti, Brig
Simplonstrasse 11



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !

Le sac de dame et le gant
dans tous les prix

Paul DARBELLAY, Martigny



Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET • Téléphone 026 / 6 16 48



goût
prix
choix
qualité
service

Grands
Magasins à l'

innovation

MARTIGNY
BRIGUE

La mode masculine chez **P K Z**

Confection pour messieurs

DUCRET - LATTION

MARTIGNY Avenue de la Gare

Transmissions de fleurs
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17

Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Le spécialiste de la montre de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Eterna, Tissot, etc.

Chaussures
Bally-Arola

Martigny - Place Centrale



Pour toute
la famille



Les chaussures
les plus distinguées



P.-D. LUGON-FAVRE

SION

Passage Supersaxo - Entrée: la cour

Vos meubles

réception
bureau
direction

auprès du spécialiste

Schmid & Dirren S.A.

Organisation de bureau

Martigny-Ville - Tél. 026 / 6 17 06



Etude et projet sur plans ou dans vos bureaux

Jean Reichenbach-Bagnoud

Ses tapis vous séduiront

Orient - Moquette
Berbères - Bouclés
sont mieux et moins chers...
Revêtements de sol en plastique
Pose de tapis de fond

Imm.
La Glacière
SION, Gd-Pont

Ø 027 / 2 38 58

Le magasin spécialisé dans
la vente de tapis en Valais

**CRÉDIT SUISSE
MARTIGNY**

Téléphone 026 / 6 12 74
Chèques postaux II c 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
aux conditions les meilleures

Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Livrets de dépôt
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

L'EAU DE VIE
DE POIRES
WILLIAM'S
DU GOURMET

MAC WILLIAM'S
COUDRAY FRÈRES & CIE SION



Afin de se rapprocher plus efficacement de notre nombreuse et fidèle clientèle, nous disposons désormais d'

un réseau de succursales et dépôts

bien en place dans tout le Valais. Les prix pratiqués sont partout les mêmes. Ce que vous ne trouverez pas dans nos dépôts, ceux-ci peuvent vous le faire livrer par la centrale.

	MONTHEY	SAXON	
MARTIGNY	SION	SIERRE	VIÈGE
Fully	Ayent	Vissoie	Zermatt
Vernayaz	Flanthey	Muraz	Grächen
Orsières	Grône		Saas-Grund
Leytron	Granges		
	Vétroz		
	Ardon		
★	Erde	★	★



LES MAGASINS LES PLUS RÉPANDUS
EN SUISSE ROMANDE

MAGASIN DE VENTE A BRIGUE



SUCCURSALE A MARTIGNY



FABRIQUE DE MEUBLES
A. GERTSCHEN FILS SA
NATERS BRIGUE MARTIGNY

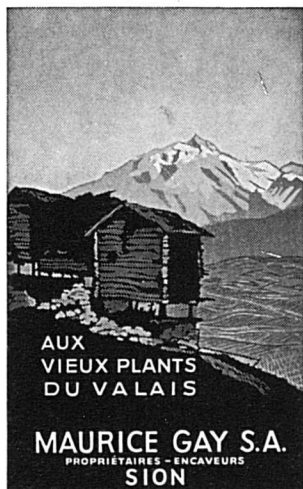


FABRIQUE A NATERS



LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



GRANDS VINS DU VALAIS

en bouteilles et demi-
bouteilles :

Fendant
« La Guérîte »
Johannisberg « Gay »
Ermitage
Dôle « Les Mazots »
Pinot noir

et grand nombre de spé-
cialités. Demandez notre
prix courant.

La gamme favorite des gourmets :

Le fendant **Les Riverettes**, le johannisberg **Burgrave**,
le goron **BeauRival**, la dôle de la **Cure**, la dôle
sélection pinot noir **Le Sarrazin**, l'amigne **Belle Valai-
sanne**, l'arvine **Belle Provinciale**, l'ermitage **La Glo-
riette**, la malvoisie **Marjolaine**, le **Rosé d'Eros**

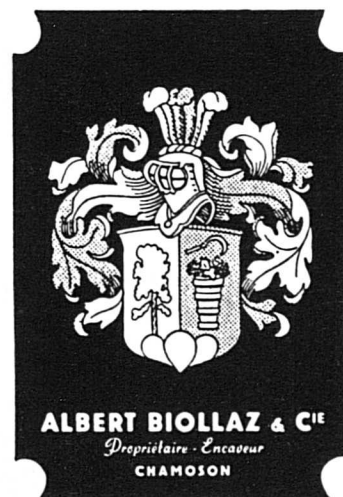
Distinctions
vins rouges romands
1951-1952-1953

Prix d'honneur
Hospes Berne 1954

Médaille d'or
Lucerne 1954

Bureaux et caves à
Saint-Pierre-de-Clages

Tél. 027 / 4 74 37



Médaille d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1954

Dôle

...pour moi de la Dôle...
lisait-on dernièrement
dans une série d'annonces

Alors ?

Encore et toujours la réputée

Dôle
(Pinot - noir)

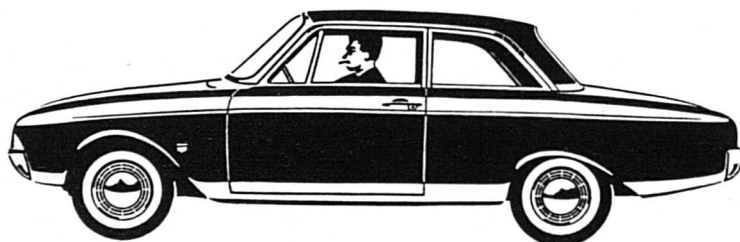
de Torrenté

un vin de grande classe
plein de charme et de noblesse

Pierre de Torrenté

Tél. (027) 21263 **Sion**
Demandez prospectus et prix-courant

C'est la plus sensationnelle des grandes routières
Elle est rapide, elle a du frein (à disque)



Taunus 17 M 64

1^{re} au Tour d'Europe 63 (15 000 km.)

Plus de 357 000 km. à plus de
106 km./heure
108 records mondiaux battus
par une 12 M 64 de série
Une GARANTIE pour vous

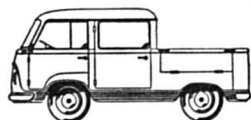


Taunus 12 M

la seule traction avant 6 CV,
5 places, avec moteur V-4

Votre utilitaire

Taunus transit



Pick-up avec cabine double :
5 places. Grand caisson dé-
couvert. Fourgon 800-1500
kilos. Roues jumelées.
15 modèles 64.

**La Ford Taunus
est solide**

Distributeur officiel



pour le Valais :

Kaspar Frères, Sion Garage Valaisan Tél. 027 / 2 12 71

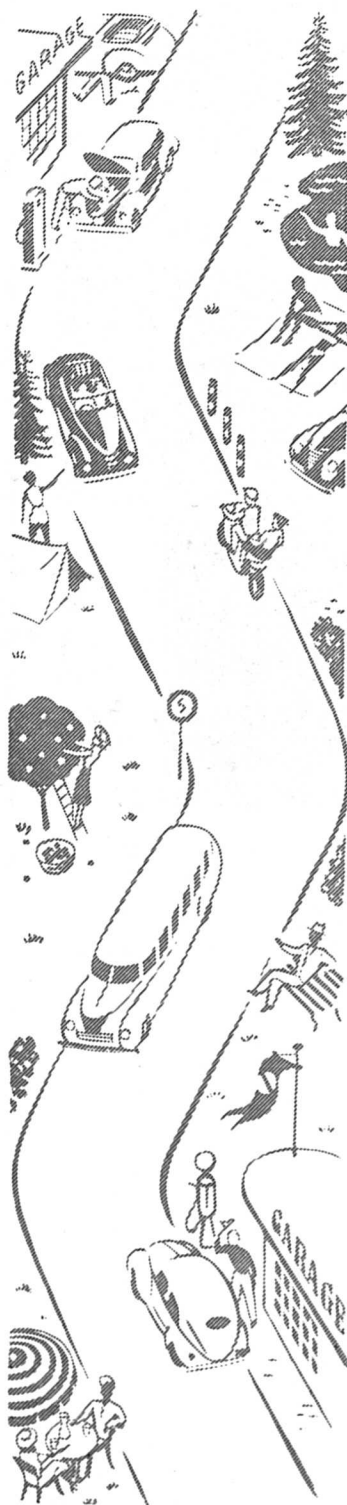
Distributeurs locaux :

Brigue :
Viège :
Tourtemagne :
Sierre :
Grône :
Marigny :
Collombey :

Garage des Alpes, F. Albrecht
Garage E. Albrecht
Garage P. Blatter
Garage du Rawyl S. A.
Garage Central, Théoduloz Frères
Garage de Marigny, M. Masotti
Garage de Collombey, G. Richoz

Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆



Garage Moderne

A. G S C H W E N D - S I O N

Bureau : 027 / 2 17 30 - Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, revisions, mise au point de toutes marques

Service lavage, graissage, pneus, batteries



Agence pour le Valais : Citroën
Service Lancia Panhard



CARROSSERIE AUTOMOBILE

J. GERMANO

 026 / 6 15 40 **Martigny-Ville**

ATELIERS : Peinture au pistolet
Sellerie et garniture - Ferrage et
tôlerie - Constructions métalli-
ques et en bois - Transformations

Garage Balma
Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94

Agence VW, Plymouth



MERCÉDÈS-BENZ

Agence générale pour le canton du Valais

Garage Lanz S. A.

Aigle

Tél. 025 / 2 20 76

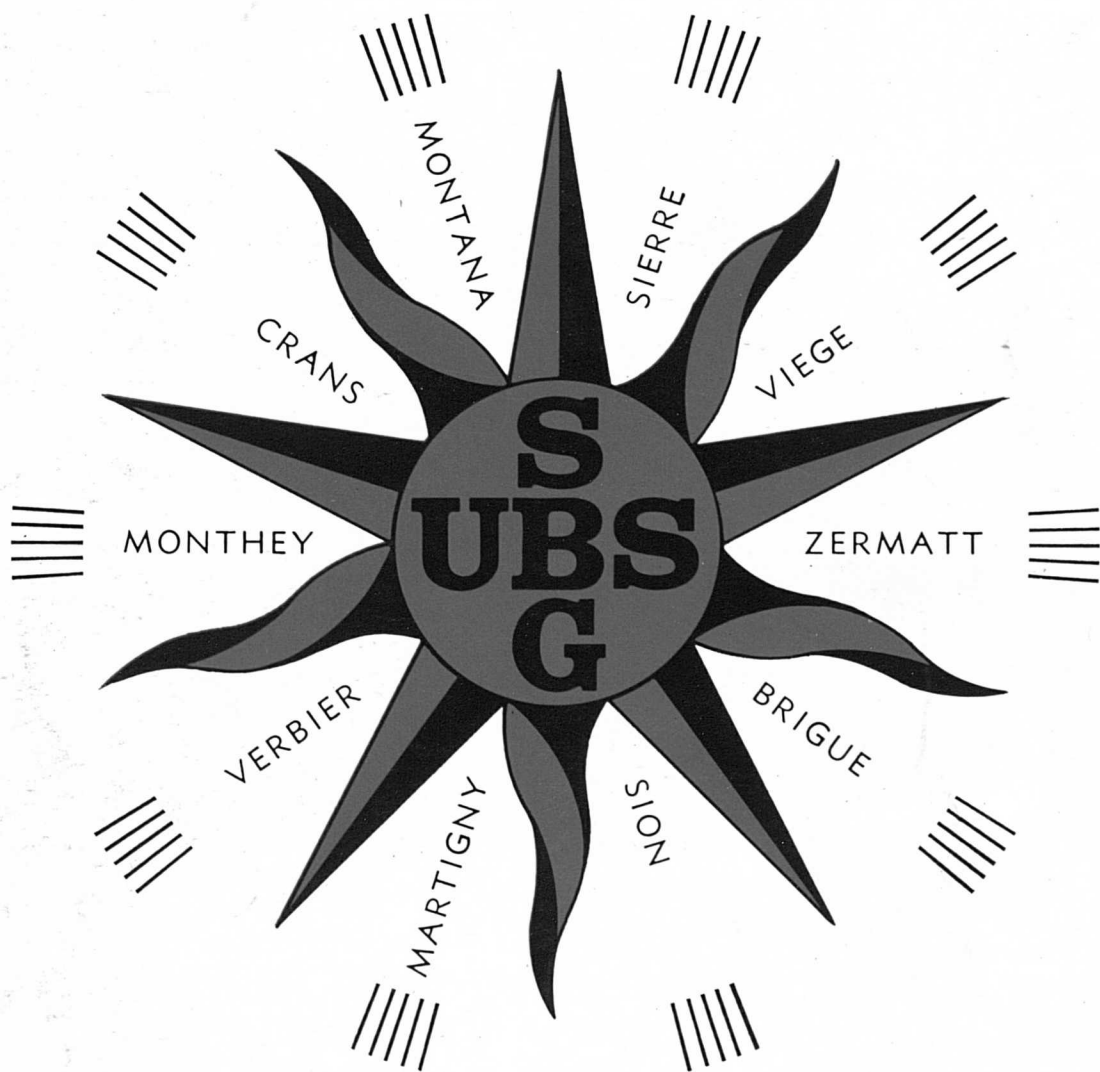


Sur ces coteaux ensoleillés
mûrissent les vins

ORSAT



L'AMBASSADEUR DES VINS DU VALAIS



UNION DE BANQUES SUISSES

Schweizerische Bankgesellschaft

Union Bank of Switzerland